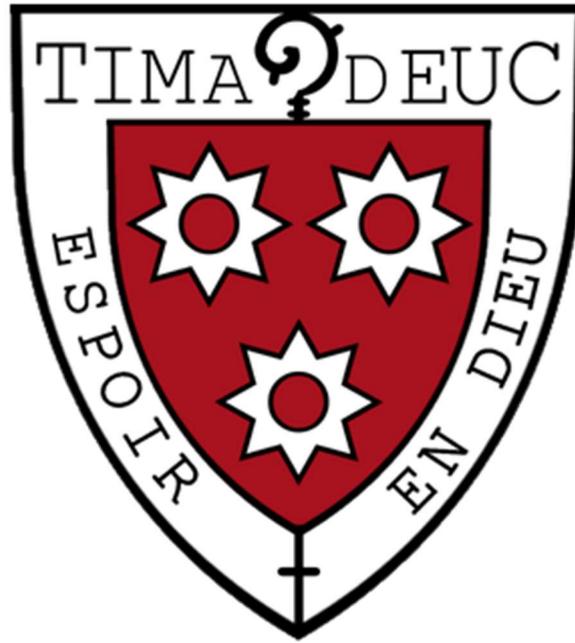


LE PATRIMOINE CISTERCIEN

"Ils s'appliqueront à leurs lectures ou à l'étude des psaumes."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 48.



Jean de Ford

Présentation des 120 Sermons
« Sur la dernière Partie du Cantique des
Cantiques ».

Patrimoine littéraire et spirituel de Cîteaux

TROISIEME PARTIE

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

(commentaires - suite)

D- Jean de Ford: 120 Sermons sur la dernière partie du Ct des Cts

*

Présentation

Jean de Ford (+1214): repères biographiques et doctrinaux, voir Dictionnaire de Spiritualité (DS), article de Edmond Mikkers (moine oco, d'Achel).

1- Jalons biographiques

- Naissance vers 1140/1145, dans le Devonshire (Comté du sud-ouest de l'Angleterre, avec Exeter comme centre urbain principal).

- Il entre très jeune au monastère cistercien de Ford, fondé par Waverley en 1136, fille de Cîteaux. Il y fut nommé Prieur après quelques années de formation, sous l'abbatiat de Balwin. Autre personnage célèbre de l'Abbaye: Baudouin, qui sera élu archevêque de Cantorbéry en 1190.

- En 1186, Jean devient Abbé de Bindon, fille de Ford. Mais en 1192, il est élu Abbé de Ford, son monastère d'origine.

- A plusieurs reprises, le Chapitre Général des Cisterciens lui demande d'accomplir des missions pastorales dans des monastères en difficultés.

- Son monastère, ainsi que toute l'Angleterre, eut à souffrir de l'interdit jeté sur le pays par Innocent III: Jean sans terre, roi d'Angleterre, s'était opposé au pape à propos de l'élection légitime de Langton, sur le siège archi-épiscopal de Cantorbéry. En 1209, Jean sans terre fut même excommunié. En 1213, le roi se réconcilia avec le pape auquel il se soumit comme vassal.

- L'année suivante, 1214, Jean de Ford s'éteignit paisiblement, entouré de ses frères moines.

2- Oeuvres de Jean de Ford:

- La vie de S. Wulfric (+1154), ermite de Haselbury, proche d'Exeter.

- Un Sermon pour le Dimanche des Rameaux.

- Surtout, 120 admirables Sermons "sur la dernière partie du Cantique des Cantiques", c'est à dire depuis Ct 5, 8 jusqu'à la fin.

Au témoignage des ce monument littéraire, il appert que Jean possédait une bonne connaissance de l'Écriture et des Pères de l'Église.

3- Les 120 Sermons sur le Ct

La méthode d'exégèse utilisée est celle qu'Origène avait fondée et que tout le Moyen Age a reprise; cela peut se résumer dans la "théorie des trois ou quatre sens de l'Ecriture":

- Sens littéral (il enseigne l'*historia*).
- Sens spirituel, allégorique et mystique (relatif au Christ et à l'Eglise; il dit le contenu de la foi).
- Sens spirituel moral: (1) vise le comportement moral naturel et commun (comment bien agir); (2) vise le comportement de l'âme humaine vivant du Christ.
- Sens anagogique ou eschatologique: il concerne les "fins dernières", la destinée future.

L'exégèse de Jean peut se résumer dans une formule synthétique du P. Henri de Lubac: "Le sens spirituel, c'est le Christ" (cf. "Histoire et Esprit"). L'auteur reste très libre par rapport à ce schéma indicatif, comme l'avait été Origène lui-même, et les Pères après lui. Car, le but de notre commentateur est "d'accroître la charité", en lui d'abord, et ensuite chez les moines auxquels il s'adresse.

Chaque Sermon s'achève par une doxologie en l'honneur du Christ et de l'Eglise. Dans le dernier Sermon, la prière finale dit du Christ qu'il est "matière (objet), intention et fin de tout ce Cantique" (*materia, intentio et finis totius carminis huius -Christus est*).

Jean insère souvent dans son texte des "soliloques" ou des prières adressées à Dieu - le plus souvent au Christ - qui marquent le passage de la *meditatio* à l'*oratio/contemplatio* (voir SCt 19; 20; 22; 38; 78; 84).

Les Sources de Jean:

- L'Ecriture Sainte d'abord (Prophètes, Ps., N.T. - surtout S. Paul).
- La Règle de S. Benoît (RB): on sent que cela lui est un texte familier pour en faire fréquemment le commentaire à ses moines.
- Anselme de Cantorbéry a sa faveur, comme théologien et comme mystique.
- Les Cisterciens de la génération précédente: Bernard, Gilbert de Hoyland, Gueric d'Igny, principalement. Aelred de R. et Baudouin de Ford semblent moins sollicités.

Sa doctrine spirituelle:

Comme pour Origène et pour Bernard - qui s'en inspire -, **tout le Cantique chante les relations intimes de Dieu avec l'âme humaine.** A ce chant d'amour est donné plusieurs noms: *Canticum amoris* (Cantique d'amour), *Carmen praedulce sacri epithalami* (Le très doux chant de l'Epithalame sacré), *Spirituale eloquium* (Discours spirituel - par excellence), *carmen amoris sacri* (Chant de l'amour sacré), *Carmen amatorium uel nuptiale* (le Chant des amants ou Chant nuptial).

A la base de sa doctrine spirituelle se trouvent une Christologie solide et une Ecclésiologie bien structurée.

A- La Christologie de Jean de Ford:

. L'Epoux du Ct, c'est le Christ. Par sa divinité, par son humanité, et par son Esprit, le Christ est présent dans l'Eglise et dans chaque âme humaine croyante.

. L'humanité assumée par le Verbe dans l'unité de sa Personne Divine, est "d'une incomparable sainteté". Dans l'humilité du Christ, dans les mystères de sa vie terrestre, dans le mystère de la Rédemption, transparaissent, pour s'y rejoindre, Amour de Charité et Justice Divine.

. Le mystère de la Croix du Christ est omni-présent: les Sermons 82 à 84 sont, en fait, une admirable contemplation de ce mystère.

. Le mystère de la Résurrection couronne et manifeste l'oeuvre salvifique du Christ,

Rédempteur de l'homme.

. Patience et Pénitence sont au coeur de sa théologie morale: offertes au Christ et assimilées par le chrétien, elles permettent de faire l'expérience de la vie ressuscitée avec le Christ, dont la source procède du baptême (SCt 7, 155-157).

B- L'Ecclésiologie de Jean:

L'Eglise est l'"épouse" du Ct: *Sponsa*. Elle est aussi *grex* (le troupeau), *hortus* (le jardin), *uinea* (la vigne). Mais avant tout et fiamement, **l'Eglise est l'épouse de Jésus** (*Ipsa Ecclesia prima et precipue Sponsa Iesu*: SCt 56, 65-66; 54, 133). Chaque âme humaine, membre du Corps du Christ qui est l'Eglise (cf. Col 1, 18), peut et doit s'appeler "épouse du Christ" (SCt 109, 145-148).

Pour Jean, l'Eglise commence dès la création des anges, cette "portion sans mélange et immaculée de l'Eglise", comme il les appelle. Ils ont vocation de construire et de protéger l'Eglise dans le monde (SCt 56, 147). D'autre part, l'Eglise est déjà là dans le commencement de l'humanité, surtout dans le peuple élu et la Synagogue, puisque le peuple juif est prédestiné à être l'épouse du Christ, peuple dont l'*Ecclesia gentium* (l'Eglise de la Gentilité) a pris le relais, elle qui est née du côté ouvert du Christ-Sauveur.

Cette Eglise, "Mère de nous tous", est uniquement fondée dans l'unité et la charité de l'Esprit pour prêcher, dans le feu de l'Esprit, la vraie foi au monde entier. L'oeuvre du salut commencée par le Christ est poursuivie par l'Eglise (SCt 69, 48-54), et d'abord en son propre sein par le "non-repos de la divine charité" (*diuinae caritatis negotium*: SCt 26, 88). Au pied de la Croix est rassemblée l'Eglise, représentée par Marie, Jean, Marie de Cléophas, Marie-Madeleine (vierges, mariés, pénitents...: SCT 26, 86-117).

Le rôle de l'Eglise est d'assumer le soin des fidèles (*cura animarum*) par la saine doctrine, l'exercice de son Magistère, les sacrements (surtout le baptême, l'eucharistie et la pénitence; SCt 50, 74-78; 76, 111-116; 5, 74-75). La "science" (connaissance) est illuminée par la foi de l'Eglise, sa charité, sa sagesse (SCt 56, 210).

L'Eglise est sainte, malgré la foule des pécheurs qui la constitue. Chaque état de vie, en elle, y remplit sa mission propre, avec son charisme particulier. Membre du Corps du Christ, les chrétiens participent à la plénitude de la Tête (SCt 78, 69-71, où suit un exposé sur le Corps Mystique du Christ). Le successeur de Pierre est reconnu comme Chef visible et unique de l'Eglise du Christ (SCT 76, 100 et 166-167). Le pape a autorité sur les Princes: n'oublions pas que nous somme là dans la période déterminante de "la querelle du sacerdoce et de l'empire". Jean met en garde les prélats (les évêques), contre la recherche inconsidérée des honneurs, du luxe, de l'avarice (comme l'avaient fait Bernard, Guillaume et Gilbert).

Les rapports avec la Synagogue sont fréquemment mentionnés, ce qui prouve leur existence en cette fin du XIIème s., et le sentiment très vif que l'olivier sauvage (la Gentilité), doit ses racines à l'olivier franc (le judaïsme: cf. SCt 52; 54; 95; 102; 103...).

Quant à la perspective eschatologique, à la fin des temps - dit Jean -, l'Eglise réunira "tous ceux qui auront désiré voir la Face de l'Epoux". La seule chose alors en vigueur sera "la Charité de Dieu" (*causa prima et plenitudo suprema caritatis*; SCt 30, 160-161), cette charité qui règne déjà dans la Jérusalem céleste (SCt 12, 294-297).

Vis à vis de Marie, la Vierge-Mère, si Jean semble ignorer le mystère de l'Immaculée Conception - comme Bernard, son Maître -, il reconnaît en elle "le membre principal de l'Eglise". Elue de Dieu, choisie par Lui pour être la Mère de l'*Homo assumptus* que le Verbe assume, elle est sanctifiée pour assurer cette maternité divine. Son humilité exemplaire lui a valu tous ses privilèges (voir SCt 70: seul Sermon qui donne une exégèse mariale du Ct). La *Sponsa Dei* est aussi la *Sponsa Iesu*. Nouvelle Eve, elle a engendré la Vie, et elle est Mère de la grâce (SCt 70, 112-120).

C- La vie spirituelle:

Le P. Edmond Mikkers souligne avec vigueur que les SCt de Jean sont "avant tout un Traité de vie spirituelle". Ce Traité nous éclaire sur la nature de l'âme humaine, use d'un riche vocabulaire sur l'amour, indique le lien entre amour, sagesse, intellect (*intellectus*), et leurs rapports réciproques pour atteindre à la contemplation; enfin, il nous laisse entrevoir quels sont les fondements vitaux de la vie monastique.

- L'âme humaine: il suffit de renvoyer à SCt 14 (voir ci-après), qui est un véritable petit Traité d'anthropologie.
- Le vocabulaire de l'amour: Trois termes, à peu près identiques, reviennent souvent: *amor*, *dilectio*, *caritas*. Au SCt 14, un remarquable passage contemple la présence active de l'éternel amour de Dieu dans toute la création (SCt 14, 182-195). L'amour - dit Jean - est "la substance de l'âme" (*Ipsa potentissima animae substantia quae est amor*; cf. SCt 110, 129-130); et cet amour naturel de l'âme humaine, a toujours besoin de s'alimenter à l'amour divin (SCt 110, 302-305). Tout le SCt 105 est, lui, centré sur la *dilectio*. Quant à la *caritas*, elle est présente au coeur de chaque Sermon: elle est ce "repos merveilleux" (*sabbat delicatum* dans lequel il convient d'entrer pour combler le désir de l'âme (SCt 24, 213). Si la charité est Dieu même (SCt 13), elle prend trois formes différentes selon qu'elle est l'amour même de Dieu, qu'elle est l'amour dont nous aimons Dieu après qu'Il nous ait aimés le premier, ou qu'il s'agisse de l'amour dont nous aimons notre prochain (SCt 109).
- La sagesse: Elle guide vers le sommet de la vie intérieure; elle en est la perfection. Rapprochée de *l'intellectus*, ils constituent tous deux les bases nécessaires à la contemplation. le Christ est la Sagesse incarnée qui conduit à connaître Dieu: "Quand on s'unit au Seigneur, cela ne constitue plus qu'un seul esprit" (1 Co 6, 17; verset souvent cité par Jean, comme il l'est chez Guillaume et chez Bernard). L'admirable prière de SCt 108, 144-214, révèle que son auteur est un véritable contemplatif. L'amour du Christ est pour l'épouse lumière et feu (SCt 108, 105-140). Si l'on trouve rarement chez Jean l'expression relative à l'extase mystique *excessus mentis*, par contre, il utilise souvent celle de *excessus contemplationis* (SCt 93, 149; 3, 213).
- La vie monastique: Jean est le docteur de l'union à Dieu par la charité. Or, le lieu privilégié où s'exerce par excellence cette union, c'est le "Cloître" du monastère, Ecole de Charité. Par là, on tend à "la perfection de la vie chrétienne". La militance avec le Christ (*militia Christi*) permettra d'acquérir les vertus indispensables pour tendre vers l'union à Dieu par l'exercice de la Présence (cf. Godefroid Bélorgey, "Sous le regard de Dieu"). Cette militance de l'amour sacré regroupe dans ses rangs trois genres d'amants:
 - Les reines (*reginae*), qui recherchent la vie parfaite à travers les *dura et aspera* (RB 58, 8).
 - - Les concubines (*concupinae*), par le goût de la charité du Christ.
 - - Les jeunes filles (*adolescentulae*), qui courent par l'obéissance, aux exercices sacrés de la milice céleste (SCt 55, 15-22).
 -

Pour Jean, comme pour les Cisterciens et à l'imitation de leurs Fondateurs, la forme idéale de la vie monastique réside dans la pratique fidèle de la RB (SCt 20, 170). Ses exigences sont grandes, certes (SCt 110, 108ss.), mais pourtant, et avec discrétion, notre auteur cherche à faire appliquer concrètement à Ford la Règle bénédictine (SCt 117, 33-41). Sur la discrétion "mère des vertus, voir SCt 77 (cf. RB 64, 19). De plus, pauvreté et humilité apparaissent à notre Abbé comme étant les vertus essentielles d'une vie monastique, vécue en solitude dans une communauté de frères (cf. SCt 100 et 110).

Conclusion:

Jean de Ford est un témoin important de la spiritualité cistercienne de la fin du XII^{ème} s. et du début XIII^{ème} s. A la théologie scolastique naissante, qui va pénétrer l'Ordre Cistercien - le Collège S. Bernard de Paris, rue des Chardonnets, sera fondé en 1227; les constructions étant achevées en 1245; Etienne de Lexington, Abbé de Clairvaux en sera le premier Proviseur - Jean lance un vigoureux appel pour que ne soit pas vain l'inspiration primitive de Cîteaux, visant à réaliser "une Ecole de Charité".

Le Prologue et les Deux Premiers Sermons

Le Prologue

Pour ouvrir l'oeuvre monumentale de Jean de Ford (120 Sermons), "lecteurs et auditeurs" - tel est le public auquel notre auteur s'adresse - sont informés que l'ouvrage commencera par un commentaire de Ct 5, 10: c'est là que prenait fin le commentaire de son prédécesseur, Gilbert de Hoyland. En fait, Ct 5, 10 fera l'objet du commentaire de SCt 3, et les deux premiers Sermons reprendront, en préambule, le commentaire de Ct 8 et 9.

Quelques caractéristiques du Prologue:

Jean commence par poser un acte d'humilité. Ses prédécesseurs, Bernard, Guillaume, Gilbert, s'identifiaient volontiers à l'épouse du Cantique puisqu'elle représente à la fois l'Eglise dans son rapport au Christ, et chaque âme humaine en quête de l'Epoux. Plus modestement, Jean se range "non pas du côté de l'épouse de mon Seigneur" - dont il se sent indigne -, mais il lui suffira de "faire partie du nombre des jeunes filles", les compagnes de l'épouse, afin de "prendre la dernière place", comme le conseille Jésus dans l'Evangile (cf. Lc 14, 8-10).

En Prol. 4, il dit explicitement qu'il s'adressera à "**mes frères et seigneurs**". Il désigne par là ses frères moines de Ford, principalement. Cette expression, bien typée, est augustinienne. Elle rappelle ce bouleversant témoignage rendu par Augustin, au Livre X des Confessions, alors qu'il s'apprête à rendre compte, à qui le lira, de ce qu'il est devenu "maintenant", après le long et douloureux cheminement de la conversion. Jean reprend cette formule de l'évêque d'Hippone parce qu'il tient à se situer, au début de son grand Commentaire, dans la communion ecclésiale en tant que serviteur de ses **frères** moines qu'il veut, tout Abbé qu'il fût, servir comme des **seigneurs**. Voici le passage d'Augustin:

""Tel est le fruit de mes confessions, où, non plus tel que je fus, mais tel que je suis, je confesse non seulement à Ta gloire (Seigneur)... mais aussi à l'oreille des croyants, fils des hommes, associés dans ma joie et participants de ma mortalité, mes 'concitoyens', pèlerins avec moi, qui me précèdent, me suivent, et me tiennent compagnie le long de ma route. **Ceux-là sont Tes serviteurs, mes frères, dont Tu as voulu que, Tes fils, ils fussent mes seigneurs, et que tu m'as enjoint de servir, si je veux avec Toi vivre de Toi**"... (Conf. X, 4, 6).

Au § 6, Jean donne un triple but à son projet de commentaire:

- "Immoler au Seigneur mon Sauveur, en sacrifice de louange, le sacrifice de mes lèvres" (l'acte de foi qui sort de mes lèvres en invoquant Son Nom' - Hébr 13, 15).
- "Servir l'amour fraternel, m'acquitter du devoir auquel je suis tenu envers mes frères".
- "Enflammer mon esprit au moyen de paroles de feu (celles de l'Esprit-Saint) pour m'acquitter

de mon ministère, (car) rien n'est plus puissant que ce feu de l'Esprit".

D'autre part, le parti est pris de faire bref chaque Sermon, tout en évitant une concision extrême qui serait au détriment du sens. Cette remarque est tout à fait cistercienne: nos Pères veulent "faire la clarté", mettre en lumière la Parole de Dieu consignée par écrit qui doit devenir nourriture pour ceux qui la liront (encore faut-il qu'elle soit comestible...). Jean se veut donc, malgré tout, exégète et herméneute, c'est à dire "commentateur", et non seulement "discoureur édifiant". Les Pères de Cîteaux ne boudent pas l'intelligence.

Enfin, Jean s'en remet au Christ auquel il offre "le but de son ouvrage" pour qu'il porte un fruit de charité.

Sermon 1

"Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez le Bien-aimé,
annoncez-Lui que je languis d'amour" (Ct 5, 8).

La recherche éperdue et constant du Bien-aimé est le thème qui traverse tout le Cantique. Voilà sans doute pourquoi Jean a voulu remonter à Ct 5, 8 - déjà commenté par Gilber de H. - pour lancer son commentaire. Comment l'épouse cherche-t-elle "Celui qu'aime son âme"? Tout lui est bon: la méditation, le souvenir des visites passées, la veille aux aguets dans le "petit lit" de sa conscience, en interrogeant les gardes de la Cité, par la prédication même aux "filles de Jérusalem", les invitant à chercher, elles aussi, le Bien-aimé... Ne pourraient-elles pas être ses messagères? Et que dire à l'Epoux si, par chance, elles le rencontraient? ... Qu'elle languit d'amour pour Lui: cela suffit!

Notons que l'adjuration de l'épouse adressée aux jeunes filles est ferme et sans ambiguïté: il ne s'agit pas de dire à l'Epoux que son épouse est "malade d'amour" (comme le traduit la BJ, éd. 2000), mais qu'elle "languit d'amour", c'est à dire qu'elle est blessée par le glaive de l'amour qui l'a transpercée. "Je vous en adjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-aimé, annoncez-Lui que je me languis d'amour (*ut nuntietis ei quia amore languo*). Cette précision textuelle est importante; elle se reçoit du texte hébreu sous-jacent et de la version grecque des LXX (*hâil* = armée, *hôlath* = être blessé; l'épouse se sent comme "assaillie par l'armée irrésistible de l'amour"; voir Pirot-Clamer, "Le Ct des Cts", D. Buzy, p. 308). Le Seigneur Dieu a fait de la bouche de son Serviteur "une épée tranchante", faisant de lui, par là-même, selon une autre expression d'Is 49, 2, "une flèche acérée". Origène rapproche cette citation d'Isaïe de Ct 2, 5 et 5, 8. Après Bernard et Guillaume, Jean se situe dans cette ligne d'interprétation qui remonte à Origène. Tout va donc dans le sens de **la blessure d'amour**, et non d'une quelconque maladie. Certes, la blessure appelle une guérison. Mais quel remède pourra guérir une blessure d'amour sinon l'Amour même? Autant dire quelle est inguérissable et que cette blessure fait partie de la nature même de l'amour.

Jean est le premier des commentateurs cisterciens du Cantique à l'avoir remarqué et défendu; la lecture d'Origène et sa cohérence l'avaient impressionné (cf. §§ 5-6).

Seul soulagement des âmes éprises de ce feu d'amour dévorant, de cette blessure d'amour: que d'autres soient embrasés "de ce bon feu", que d'autres soient marqués de cette empreinte comme d'une blessure en laquelle se trouve mystérieusement associées douloureuse blessure et ineffable joie dans une participation au mystère pascal de l'Epoux (cf. Ph 3, 10).

L'épouse invite donc les filles de Jérusalem à "courir vers les embrassements du Verbe de Dieu, à soupirer après le baiser du Christ Jésus" (§ 7).

Sermon 2

"Qu'a-t-il donc ton Bien-aimé de si aimable, ô la plus belle des femmes?" (Ct 5, 9).

Les jeunes filles - nous dit Jean - s'étaient habituées "à contempler la gloire de l'Epoux sur le visage de l'épouse" (§ 1). C'est pourquoi elles comprennent que l'intention la plus chère de l'épouse est de les faire participer aux bienfaits reçus de l'Epoux: les soupirs après le saint baiser, les aromates faits d'onguents les meilleurs, les mystères du lit nuptial et la proclamation des louanges... Tout cela dont l'épouse est pourvue "dans une pleine **bénédition de douceur**"¹, l'épouse le veut pour ses compagnes; elle ne veut pas les posséder seule, en propre. Ce serait pour elle perdre quelque chose de sa gloire d'épouse que "de rechercher une gloire qui ne serait qu'à elle", puisque l'Apôtre la proclame "glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de tel" (Eph 5, 27).

Voilà donc la raison pour laquelle l'épouse a fait de ses compagnes les messagères de son ardeur et de sa langueur: que celles-là aussi, " brûlent et languissent" (§ 1).

Après avoir commencé à interroger l'épouse au sujet de l'Epoux pour mieux le chercher (§ 2), les jeunes filles vont apprendre de l'épouse - et d'elle seule - l'amour de l'Epoux (§ 3). Jean reconstitue le type de dialogue qui aurait pu se dérouler entre les jeunes filles et l'épouse:

"Toi, la bien-aimée, parle-nous du Bien-aimé. Toi, la plus belle, parle-nous du Plus Beau... jusqu'à ce que l'amour du Bien-aimé ait pris forme en nous! (cf. Ga 4, 19). La tendresse du Christ a triomphé de toi: qu'elle triomphe de nous! Pour cela nous resterons suspendues à tes seins qui sont meilleurs que le vin (cf. Ct 1, 2), jusqu'à ce qu'il nous soit donné d'expérimenter, venus du ciel, les dons les meilleurs de la grâce, et que nous soyons dignes des embrassements du Roi...

Sois notre appui auprès du Bien-aimé!"

Après ces quelques notations sur le Préambule au Commentaire (Prologue et deux premiers Sermons), nous tenterons une synthèse d'ensemble, en nous attachant à quelques aspects précis et très représentatifs de la spiritualité de Jean. Cela nous permettra de lire les plus belles pages de ce Commentaire spirituel.

Plan proposé:

1. Le Mystère Pascal du Christ, centre de la spiritualité cistercienne: brève présentation et analyse des trois **Sermons 82-83 et 84**, dans lesquels se dégage toute une théologie contemplative de la Croix du Christ, gage de son amour pour nous.
2. L'Eglise dans le Mystère du Christ:
 - L'Eglise épouse du Christ: **SCt 56.**
 - L'Eglise contemplative: **SCt 26.**
 - L'Eglise participante de la plénitude de la Tête: **SCt 78.**
 - L'Eglise dont Marie est la figure exemplaire et eschatologique: **SCt 70.**
3. L'âme humaine, épouse potentielle et tellement désirée du Christ-Epoux:
 - Ce qu'est l'âme humaine (anthropologie): **SCt 14.**
 - L'amour, "substance de l'âme": **SCt 110.**
 - *Dilectio* et *amor* : **SCt 13; 24 et 109.**
 - *Caritas* et *contemplatio* : **SCt 3; 93; 108, 144-214.**
4. La vie monastique, Ecole de Charité:
 - Pauvreté et humilité avant tout: **SCt 110.**
 - Discernement/*Discretio* en tout: **SCt 77.**
 - Béatitude de la solitude (*Beatitudo solitudinis*): **SCt 100.**

¹ Expression de S. Augustin: "La bénédiction de douceur est la grâce de Dieu par laquelle il se passe ceci: Dieu nous aime et nous désirons, c'est à dire, nous aimons ce qu'Il nous commende" ('Contre deux Lettres des Pélagiens', II, IX, 21).

*

I. Le Mystère Pascal du Christ **(Trois Sermons qui l'illustrent particulièrement)**

Sermon 82

"J'ai dit: je monterai au palmier et j'en saisirai les fruits" (Ct 7, 8).

Jean part de Ct 7, 7 où l'Époux s'adresse à l'épouse en disant: "Ta stature (*statura tua*) est comparable à un palmier, et tes seins à des grappes" (de noix de palme). Au Sermon précédent, il avait montré que la stature pouvait être identifiée à la **constance**. Il montre ici, en s'appuyant sur S. Paul (Ga 5, 1; 1 Co 16, 13) et sur Is 50, 8, que toute la Bible, A. et N.T., le confirme (§1). Mais, il va montrer que la stature de l'épouse renvoie aussi à la **longanimité**, et à l'**humilité** (§ 2).

Il lui semble alors pouvoir aller plus loin et affirmer que ces identifications ne sont que partielles. Finalement, **Jésus lui-même** ne serait-il pas, par son amour, ce "palmier" auquel il comparait son épouse? (voir § 3). Au § 4, il reprendra cette idée en la développant: les quatre dimensions de l'amour du Christ (cf. Eph 3, 18) justifieront cette identification.

"Le palmier, c'est l'amour du Christ Jésus, à l'image duquel Celui-ci entend planter aussi l'amour de sa bien-aimée". Les martyrs en sont aussi une configuration puisqu' "ils participent aux souffrances du Christ (Ph 1, 29), et sont avec Lui une épiphanie de l'amour (§ 5); cependant, c'est avec l'épouse que l'identification est plus intégrale encore: par sa "stature", elle est vraiment comparable au "palmier" (§ 6). Certes les martyrs le sont par "un don de grâce venant du Christ" (§ 7). Et

"toute l'Eglise (dont l'épouse est l'icône) comprend avec tous les saints - et l'Eglise des martyrs en particulier - les quatre dimensions de l'amour: la largeur, la longueur, la hauteur, et la profondeur de l'amour du Christ. Elle le comprend par l'intelligence; elle le comprend par l'amour; elle le comprend par l'élan affectif (*affectus*); elle le comprend (surtout) en le mettant en oeuvre. Sa largeur répond à la largeur par la magnanimité à supporter l'épreuve; sa longueur répond à la longueur par la longanimité à soutenir l'interminable lutte des martyrs; en outre, sa hauteur répond à la hauteur par sa manière, au sein des combats, de se glorifier dans l'espérance à venir; sa profondeur répond à la profondeur par l'humble conscience qu'elle garde d'elle-même au milieu des palmes couronnant les combats".

"...Les martyrs ne présument en rien des possibilités humaines, mais ils avaient planté l'ancre ferme de leur espérance (Héb 6, 19) dans l'abîme de la bonté de Dieu. Là s'avera la profondeur de leur amour, la base très ferme de la stature de l'épouse et la racine inébranlable du palmier".

"Les martyrs ont exprimé plus clairement et plus pleinement leur ressemblance avec le Christ par la manière dont ils ont porté la Croix (Mt 10, 38). Voilà pourquoi les glorieux martyrs mangent les fruits de leur palmier... Sans fin, ils glorifient Celui en qui ils ont trouvé leur force, et - qui plus est -, Celui qui, pour eux et en eux, monte au palmier pour en saisir les fruits (Ct 7, 8) et les leur apporter".

Après le temps des persécutions déclenchées contre les chrétiens jusqu'au début du IV^{ème} siècle (l'Edit de Milan, en 313, y mit officiellement fin), l'Eglise vit maintenant un autre genre de persécution: "tribulations, angoisse, opprobres, moqueries, danger des faux frères, attaques du dehors, crainte au-dedans" (Rm 2, 9; 2 Co 11, 26). Et Jean ajoute, ironiquement, au § 8, "et la permission de vivre ne va pas sans une recherche du goût de l'ambition" (*licet uiuere, libet ambire*). Voilà - poursuit-il - le glaive qui n'épargne aujourd'hui "ni ordre, ni rang, ni vie religieuse"... Parmi la grande multitude de ceux qui sont appelés, peu se laissent élire (cf. Mt 22, 14). "**Après l'agenouillement devant leur Dieu en vertu de l'honneur qu'ils lui devaient, ce fut pour s'en relever et renoncer**".

"Que représente, pour ce petit nombre des élus, la multitude réprouvée qui les entoure de toutes parts, les comprime, les enserme, comme un pressoir, comme le fléau sur l'aire, sinon une bande de persécuteurs, sinon le glaive très acéré du martyr?" (cf. Ps 70, 20; Ps 101, 11).

"**Il est cependant nécessaire qu'il en aille ainsi:** la vierge, fille de Sion (Is 37, 22) ne saurait parvenir autrement à la mesure de la stature qu'elle doit atteindre **pour pouvoir être comparée au palmier**, à la gloire des martyrs qui l'ont précédée..., à la patience et à l'amour de son Epoux".

Sermon 83

"J'ai dit: je monterai au palmier et j'en saisirai les fruits" (Ct 7, 8).

L'ensemble de ce Sermon est centré sur **la croix de Jésus**. "**La croix, c'est le palmier**", est-il affirmé d'emblée (§ 1). Sur cette croix le Christ a triomphé puissamment et glorieusement des péchés et du Responsable de la mort, le diable.

Le palmier, c'est aussi la patience et l'amour de Dieu manifestés par Jésus sur sa croix (cf. SCt 82). Donc, ces trois identifications du palmier se rejoignent et culminent dans la troisième: l'amour de Dieu; ce qui peut se traduire par ce schéma:

Croix de Jésus → Patience → Amour de Dieu.

Au SCt 82, Jean équiparaît le palmier à Jésus. Ici, dans le SCt 83, il dit que "la croix, c'est le palmier". Il faut donc en conclure que **le palmier, c'est Jésus crucifié**. "C'est là le secret d'une sagesse insondable" (§ 1).

"J'ai dit: je monterai au palmier" (Ct 7, 8): "C'est là la Parole du Verbe tout-puissant...Parole émise de toute éternité, que le Verbe, avec le Père, a établie avant tous les siècles, concernant la rédemption de son épouse"... "Ce tendre Epoux/Médecin a prévu le remède avant que l'épouse ne tombe malade" par suite du péché de désobéissance à Dieu. "Parole de bonté, aussi, qui dépasse absolument tout ce qu'on peut dire et penser de plus doux. En conséquence, pour ce qui nous concerne, "que le Christ crucifié ne soit pour nous ni scandale, ni folie" (1 Co 1, 23).

Pour clore ce § 1, deux citations rapprochées font la lumière: "Je monterai au palmier"... (Ct 7, 8); "Celui qui est descendu (du ciel), est aussi Celui qui est monté (au palmier de la croix) - Eph 4, 10.

§ 2- Méditation sur le mystère de la croix, commencé dès le sein maternel.

Le Verbe porte sa croix dès qu'Il s'est fait chair. Dès lors, Il se faisait librement "homme de douleur, familier de la souffrance" (Is 53, 3). "Le Verbe s'est fait chair" (Jn 1, 14). Le terme de chair - remarque Jean - implique la faculté de souffrir et de compatir. Souffrance et compassion: deux poutres qui confectionnent la croix (repris de Grégoire le Gd, *Hom./Ev.* II, 32, 3). Souffrance du corps, compassion de l'esprit. Déjà dans le sein virginal, "Il a porté nos langueurs et s'est chargé de nos maladies" (Is 53, 4).

Autrefois, lorsqu'Adam se cachait dans le Paradis, le Verbe le recherchait (cf. Gn 3, 8ss.) mais sans le trouver encore. Et c'est dans l'étroitesse du sein qu'enfin Il l'a cherché et trouvé, pour extraire de ses mains l'aiguillon du péché (cf. 1 Co 15, 56)... C'est là, déjà, que l'Agneau portait le péché du monde (cf. Jn 1, 29); c'est là que, pénitent, Il en appelait à son Père pour nous (cf. Rm 8, 34).

§ 3- La croix assumée dès l'enfance .

Innocent, Il rendit féconde la virginité de sa mère; par sa gestation, Il l'a consacrée, et par sa naissance, hautement réjouie.

Il a "honoré son Père et sa mère" (cf. Ex 20, 12): son Père, en Lui présentant les actions de grâce qui Lui étaient dues pour avoir élevé très haut la nature humaine; et sa mère, en lui procurant la gloire de concevoir et d'enfanter le Verbe de Dieu; et Joseph n'est pas laissé pour compte: il est honoré aussi, puisque l'Enfant lui apportera un honneur considérable en l'appelant du nom de père, en lui confiant la tâche d'être père nourricier et en lui faisant la grâce d'être l'époux de la Vierge-Mère.

§ 4- La croix du Christ se trouve présente dans les contraintes d'une véritable vie humaine.

Croix du Christ, dans les contrainte de la gestation, de la naissance, de l'enfance:

"Toutes ces nécessités ou contraintes ont jailli de cette surabondante source qu'est l'amour éternel de Dieu, afin de pouvoir couler jusqu'à nous".

"Ces nécessités de mon Seigneur, je les étreins et les rassemble pour moi en un bouquet d'odeur très suave²: le parfum d'une humilité infinie, et, à la place de ma dette, elles me chargent de cet immense poids qu' est l'amour"³.

Celui qui est "véritablement libre parmi les morts" (Ps 87, 5), Jean le voit lui imposer, parmi les vivants, "la nécessité très violente de l'amour". l'amour envers les pauvres serviteurs du Seigneur - que sont les moines se Ford -, l'amour qui a imposé au Seigneur ces nécessités, ne donne pas à Jean le droit de "se plaindre sans rougir", lui le "serviteur inutile" (Lc 17, 10), alors que "le Seigneur de liberté" se soumet avec lui (Jean) au même joug, peinant avec lui sous le même fardeau (celui du support mutuel).

§ 5- Le Seigneur s'est fait indigent et pauvre (cf. Ps 69, 6).

Pas de vêtements délicats (cf. Mt 11, 8) pour Jean-Baptiste, de ceux que portent les confidents des rois de la terre. Non! Et Jean de Ford lance un appel exhortatif - dans la lignée de ceux lancés par Bernard à sa communauté de Clairvaux, ceux décochés par Guillaume à tout l'Ordre Cistercien (il n'était pas Abbé à Signy, mais simple moine; il ne peut s'en prendre à la communauté où il vit), ceux lancés par Gilbert de Hoyland...:

"Frères, puisse cette Parole ("Moi qui suis indigent et pauvre, aide-moi, mon Dieu" -Ps 69, 6) résonner de la crèche jusqu'à nos oreilles, pour qu'après nous être voués à une existence âpre et rude, nous ne nous mettions pas à poursuivre des réalités délicates et luxueuses. Lui (le Seigneur), Il s'est laissé enserrer dans l'étroitesse de la crèche⁴... Il n'y eut pas de place pour Lui à l'hôtellerie" (Lc 2, 7)...

Oh! Croix adorable de mon Seigneur, à laquelle il est fixé dès son entrée dans le monde, par ces sortes de clous que constituent les contraintes de la pauvreté! Aussi, clame-t-il à grand cri derrière nous: 'Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, se charge de sa croix et me suive' (Mt 16, 24)... Autres contraintes: la fuite en Egypte (cf. Mt 2, 13), celle qu'Il ressentit à l'approche de la Passion: angoisse, amertume, peur, tristesse (cf. Mc 14, 33), ce que confirme la prophétie dans le Ps 87, 16: 'Je suis pauvre et dans les peines depuis ma jeunesse' ".

² C'est le "bouquet de myrrhe" confectionné par Bernard de Clairvaux (cf. SCt 43, 3).

³ Cf. S. Augustin, *Pondus meus, amor meus*, Conf. XIII, 9-10.

⁴ Höderling (+1794) s'en souviendra lorsqu'il écrira magnifiquement: *Non coerceri maximo, inseri tamen a minimo, diuinum est* (Ne pas se laisser enfermer par ce qu'il y a de plus grand, et cependant se laisser enserrer dans ce qu'il y a de plus petit, cela c'est divin).

Mais voici la caractéristique propre du Christ: ces contraintes "s'avèrent aussi humbles, quant à leur nécessité, que volontairement assumées avec ferveur" (avec zèle ou "bon feu"), et donc parfaitement et librement assumée du fait de cette ferveur".

§ 6- Comment, devant un tel comportement de notre Seigneur, ne pas accueillir avec autant d'humilité les nécessités qui pèsent sur nous?

Les nécessités supportées par le Seigneur depuis l'enfance et dans sa courte vie d'adulte, sont comme "des rayons de miel", pour que nous en goûtions la suavité et que nous refassions nos forces.

§ 7- C'est de sa volonté humaine de Fils de Dieu que Jésus a souffert, lors de sa Passion, peur et tristesse.

Voilà une doctrine étonnamment proche de celle de S. Maxime le Confesseur dans sa lutte contre le Patriarche Sergius et son monothélisme...

Humilité fervente et douce de Jésus remettant son esprit entre les mains du Père (Ps 30, 6)... Et le Psalmiste poursuit: "Parce que Tu as considéré mon humilité, Tu as sauvé mon âme de ses nécessités" (Ps 30, 8). L'humilité du Fils n'est pas contrainte par une nécessité extérieure qui la rendrait servile: "elle s'offre par amour". Jésus est humble de coeur (cf. Mt 11, 29). "Une si grande humilité de la part d'une telle majesté ne pouvait porter le Père qu'à s'y complaire" (cf. Mt 12, 18). **"Aucune nécessité ne pouvait maintenir à l'étroit Celui que l'amour avait dilaté"**. Et le Père a sauvé son Fils de ses nécessités.

C'est dans de grandes angoisses que "Jésus montait vers la cime de son palmier", et pourtant, "il se dilatait, jusqu'à dire: 'Combien il me tarde que ce baptême dont je dois être baptisé, soit consommé' (Lc 12, 50). Et Jean de conclure, émerveillé:

"Le désir de racheter l'humanité et l'obéissance à la volonté du Père avaient pris possession de toute l'âme de Jésus".

"Et il commença" dit l'évangéliste Marc, "à éprouver peur, amertume et tristesse" (Mc 14, 33): "il commença"... Pour Jean, cela suppose avec évidence que "le début de ses souffrances dépend de la pleine liberté de Celui qui les éprouve".

§ 8- Le jardin de l'Agonie.

"Si Jésus a voulu se faire arrêter puis être crucifié dans un jardin⁵, c'est pour signifier la grâce florissante de son âme en train d'exulter". Ne dira-t-il pas ensuite à l'épouse invitée à se comporter pareillement lorsqu'elle serait dans les angoisses: 'Je suis venu dans mon jardin, ma soeur, mon épouse; j'ai récolté ma myrrhe avec mes aromates" (Ct 5, 1). Le jardin de l'angoisse amène Jean à l'évocation du fruit récolté dans sa Passion pour le salut de l'humanité.

Si donc Jésus a été arrêté, non parce que Judas l'a trahi et que les Juifs en avaient ainsi décidé, mais parce que Lui-même avait dit dans son Cantique: 'Je monterai au palmier et j'en saisirai les fruits'. Voilà la raison pour laquelle il fut livré, arrêté, enchaîné, trainé devant des juges, tourné en dérision, flagellé, interrogé, condamné, crucifié, tué, enseveli"...

"Oui, dis-je, la Sagesse de Dieu a été livrée, la Puissance de Dieu a été arrêtée. On a mis la main sur Celui qui contient tout (cf. Sg 1, 7), enchaîné Celui qui tient le ciel dans la paume de sa main (cf. Is 40, 12), trainé Celui qui ne fait jamais défaut, présenté aux juges Celui qui est partout

⁵ Interprétation libre de Jean: le Mont des Oliviers est à l'est de Jérusalem, distant du Golgotha, situé, lui, à l'ouest et qui ne se trouve pas dans un "jardin"...

présent. La Sainteté a été tournée en dérision, l'Innocence a été flagellée. On l' a interrogé, Lui a qui appartient le Jugement. on l'a condamné, Lui qui seul est Juste; on l'a crucifié, Lui, le Dieu de gloire (Ac 7, 2); on l'a tué, Lui, la Vie des vivants (Jn 1, 4); on l'a enseveli, Lui, le salut des morts.

Tels sont les degrés pour escalader le palmier, ces montées qu'Il avait disposées, dès le commencement, dans son coeur (cf. Ps 83, 6), Lui qui a dit: 'Je monterai au palmier'..."

§ 9- Les fruits cueillis par Jésus sur le palmier de la croix.

Le fruit de cet arbre est béni; y goûter, c'est "vivre de la Vie, et non mourir" (Ez 18, 17).

"Nos premiers parents ont été rassasiés d'un double fruit de mort par leur transgression: la mort du corps et celle de l'âme. Au contraire, **Celui qui est monté au palmier a saisi des fruits de joie et d'immortalité.** Les Enfers ne pouvaient enfermer Jésus; la chair conçue de la Vierge et unie au Verbe de Dieu ne pouvait rester captive de la mort. C'est pourquoi, Il (Lui, le psalmiste véritable) dit au Père: 'Tu n'abandonneras pas mon âme à l'Enfer; Tu ne laisseras pas Ton saint voir la corruption' "(Ps 15, 10).

Le Juste n'avait pas à souffrir de la seconde mort (Ap 2, 11). L'une et l'autre ont été englouties par Celui qui est la Vie des vivants et la Résurrection des morts (1 Co 15, 21). "Où est-elle, ô Mort, ta victoire? Où est-il, ô Mort ton aiguillon?" (1 Co 15, 55). Osée, le Prophète, l'avait aussi prophétisé: "Je serai ta mort, ô Mort, ta morsure, ô Enfer" (Os 13, 1ss.).

Après la double mort (physique et spirituelle), voici le double fruit de la résurrection: la joie éternelle qui comble l'âme, et l'incorruptibilité qui restaure le corps. La terre sera alors abandonnée par ces deux rois qui faisaient trembler Juda (cf. Is 7, 16), et elle sera libérée par la croix du Christ. Alors, la Vie et la Joie règneraient à jamais.

*

Sermon 84

"J'ai dit: Je monterai au palmier et j'en saisirai les fruits" (Ct 7, 8).

Jean de Ford poursuit, dans ce troisième Sermon relatif au Mystère de la Croix et du Mystère Pascal du Christ, son commentaire spirituel de Ct 7, 8. Ce Sermon pourrait être titré: "Par la patience et par l'amour, Christ triomphe du diable, du péché et de la mort".

Il sera, en effet, beaucoup question tout au long de ce Sermon de la croix et du diable - l'Adversaire -, puisque c'est par la croix que le Christ en est définitivement vainqueur.

§ 1- Par orgueil le diable a voulu "monter", lui aussi, mais pour se faire l'égal de Dieu.

"J'ai dit: Je monterai au palmier - dit Celui qui est au-dessus de tout, l'Epoux -, et j'en saisirai les fruits" (Ct 7, 8).

Contraste: l'un "monte" pour se hausser par-dessus les hauteurs des nuages et se faire semblable au Très-Haut (cf. Is 14, 14); l'autre, pour atteindre jusqu'à l'extrême abaissement (cf. Ph 2, 7). Le roi de Babylone, "premier père de l'orgueil", a convoité la gloire due à Dieu seul; et cette convoitise lui a fait engendrer l'envie: "il a porté envie au Fils de Dieu qui, Lui, est l'Image de Dieu (cf. Col 1, 15), parfaitement semblable au Très-Haut".

§ 2- L'orgueil engendre l'envie.

"Qui commet le péché devient ensuite l'esclave du péché" (Jn 8, 34). L'orgueil engendre

l'envie, multiplie la puissance de la convoitise, et fait perdre l'intelligence: "l'homme comblé (d'honneur) ne dure pas; il ressemble au bétail qu'on abat" (Ps 48, 13). La (prétendue) science enfle (cf. 1 Co 8, 1). L'acquisition des vertus conduirait à l'orgueil celui en qui elles ne seraient pas "régies par la grâce".

En cette dernière notation, Jean adhère totalement à la doctrine augustinienne de la primauté absolue de la grâce, dans la croissance de l'homme vers la sainteté, sans nier l'indispensable part de la liberté. C'est aussi un reflet de l'influence du Traité de S. Bernard tellement recopié et lu dans les monastères de l'Ordre: "De la grâce et du libre arbitre".

§ 3- Le diable est le "séducteur" des anges et des hommes.

"Ce roi établi sur tous les fils de l'orgueil" (Jb 41, 25), n'a pu "monter" à un palmier qui lui aurait permis d'atteindre les fruits convoités (l'égalité avec Dieu). Il n'a pu que "triumpher cruellement de certaines créatures angéliques" (cf. Col 1, 16: "Puissances, Dominations", prises en mauvaise part), les entraînant dans la désobéissance fatale. Mais le diable ne s'est pas contenté de ce premier palmier où il est monté pour entraîner avec lui dans sa chute d'autres anges. Il est aussi "monté" à un second palmier pour y cueillir des hommes, et les entraîner dans la transgression. Et voici l'homme devenu l'esclave du diable. En effet, "le vaincu devient l'esclave du vainqueur".

§ 4- Supplication adressée au "Seigneur des vengeances", pour faire justice.

Plusieurs Psaumes sont sollicités: Ps 93, 1; 78, 9; 7, 7...

Le diable ne revendique-t-il pas de s'attaquer jusqu'à Celui-là même en qui "il ne trouvera rien qui lui appartienne" (Jn 14, 30), le Christ.

A partir de là, Jean va faire une relecture de la Passion mettant en évidence que les événements sont conduits à l'instigation du diable.

§ 5- "Dresse-Toi, Seigneur, dans Ta colère"... (Ps 7, 7).

Nous ne pouvons que citer ce passage typique de la considération de Jean, scrutant le Mystère de l'affrontement pascal:

"Autrefois, Seigneur Jésus, tu voyais 'Satan tomber du ciel comme l'éclair' (Lc 10, 18), lorsqu'il enfantait l'orgueil. Qu'il tombe et se brise maintenant grâce à l'ampleur de ta tendresse, grâce au percement des clous dont il t'a cloué, grâce à l'écartèlement de tes mains sur cette croix qu'il t'avait préparée...

Ainsi, nu sur la croix, tu dépouilleras Puissances et Principautés (cf. Col 2, 15); crucifié, tu les crucifieras; souffrant, tu les détruiras; mourant, tu les supprimeras; expirant, tu les disperseras par ton souffle, au loin...

...Car, ce que tu as dit un jour, voici que déjà nous en voyons l'accomplissement: 'Je monterai au palmier et j'en cueillerai les fruits' (Ct 7, 8). **N'est-elle pas un palmier très élevé, florissant, riche de fruits, ta croix?** Sur elle, du seul fait de souffrir et de mourir, tu as vaincu le péché et la mort, comme aussi leur responsable à tous deux, le diable... Vraie Sagesse, tu as vaincu la perversité en triomphant du mal par le bien (cf. Rm 12, 21). En détruisant les fruits amers du péché et de la mort, tu as saisi les fruits de vie: ceux de la sainteté, de la résurrection, de la gloire, et de l'immortalité".

§ 6- Développement du même thème.

§ 7- Le martyr, qui souffre avec patience, monte, lui aussi, au palmier.

Les martyrs récoltent les fruits de "leur glorieuse patience".

§ 8- S'il signifie la patience, le palmier est encore plus signifiant de l'amour du Christ crucifié.

C'est ici une reprise de SCt 83, 1: "cette effusion de ton amour, Seigneur Dieu, voilà le palmier où, en montant, tu nous as attirés, et où, jusqu'à maintenant, tu attires tout à toi (cf. Jn 12, 32)... En tes jugements, j'ai placé toute mon espérance" (Ps 118, 43).

§ 9- Le Christ, sur la croix, opère le salut.

"Aspirant aux réalités d'en haut (cf. Col 3, 2), je ne saurai y aller sinon par toi, Seigneur; je ne saurai y atteindre sinon par cette échelle qui est la croix... L'oeuvre de tes mains clouées sur la croix... a tué la mort; tes mains ont pillé les trésors de l'enfer... Il est vraiment puissant, l'amour manifesté sur la croix".

§ 10- Prière finale.

"Qu'elle s'accomplisse maintenant encore, je t'en prie, Seigneur Jésus, cette parole que tu as adressée ce jour-là au brigand crucifié avec toi. Oui, moi aussi, je me tourne vers toi, qui es suspendu pour moi sur la croix. Ce que je crois de coeur, je le confesse des lèvres: dans toutes les tribulations que j'ai endurées jusqu'à présent et qu'il me faudra, je pense, endurer encore en cette vie, je ne recevrai jamais rien de ce qu'auront mérité mes actes. Car c'est non seulement contre le ciel et contre toi (Lc 15, 18), Dieu mon Créateur, mais aussi contre ta croix et ta mort, et contre toi, mon Seigneur et Rédempteur, que je reconnais avoir gravement péché dans presque toute mon existence.

Qu'alors maintenant mon Seigneur me donne une réponse semblable à cette parole d'allégresse par laquelle il a non seulement absous cet homme en tant qu'accusé, mais l'a couronné à titre de martyr. Ce n'est pourtant pas à la gloire du martyr que maintenant je prétends; ce n'est pas elle que je sollicite de toi, mon Seigneur. Il suffit à mon souhait et à ma complète exultation d'être demain avec toi dans le paradis (Lc 23, 43), et, dans ma chair, de te voir (Jb 19, 26), mon Sauveur.

Que brille sur nous ce clair matin, Seigneur, au jour de ta promesse et de notre attente, et qu'alors nous puissions voir ta gloire de Fils Unique du Père, contempler la gloire de ta croix et jouir du goût et de la douceur de ces fruits que tu as saisis pour nous, toi qui, avec Dieu le Père et l'Esprit-Saint, vis et règues, Dieu pour tous les siècles des siècles. Amen".

*

II. L'Eglise dans le Mystère du Christ

A- L'Eglise épouse du Christ.

Sermon 56

"Les filles (de Sion: ne se trouve pas dans la Vg au verset 8) l'ont vue et proclamée bienheureuse; les reines et les concubines l'ont louée: 'Qui est celle-ci qui s'avance, surgissant comme l'aurore, belle comme la lune, élue comme le soleil, terrible comme une armée en ordre de bataille?'" (Ct 6, 8-9).

§ 1- L'Epoux venait de dire: 'Unique est ma colombe, ma parfaite, l'unique de sa mère, incomparable pour celle qui lui donna le jour'.

La louange à l'égard de l'épouse continue. L'Epoux n'est d'ailleurs pas le seul à louer son épouse. Il emprunte des expressions louangeuses aux filles de Sion, aux reines, aux concubines...

"L'Epoux prépare pour son Eglise - dit Jean - un manteau de louange, d'autant plus beau que tissé par beaucoup". Les Filles de Sion l'ont vue et proclamée bienheureuse. Quoi d'étonnant? "De la bouche des petits enfants, des nourrissons, sort la louange adressée à la Vérité (cf. Ps 8, 3; My 26, 16): 'Hosanna, au Fils de David!' (Mt 21, 9). Cette louange, Jésus l'accueille comme devant lui être dûe, alors que ses ennemis l'auraient voulu voir repoussée.

§ 2- Faudrait-il suspecter les louanges venant des concubines?

Elles n'annonceraient pas le Christ de manière chaste - disent certains -; et elles ne s'attacheraient au Christ que par opportunisme (cf. Ph 1, 18), ou par intérêt. Il est vrai que la louange n'est pas plaisante lorsqu'elle sort de la bouche du pécheur (cf. Si 15, 8); cependant, tout comme les Filles de Sion, **les concubines comme les reines "ont vu l'épouse avant de la louer.** Leur louange ne peut être suspecte.

§ 3- L'amour implique le refus de la jalousie.

Les Filles de Sion ne font pas partie du groupe des "vierges folles": elles ont gardé une provision d'huile pour leur lampe (cf. Mt 25, 5). Avec les reines et les concubines, elles ne jalouent pas l'épouse d'être la préférée de l'Epoux.

Il y a manifestement là, chez Jean, une intention de considérer comme finalement avantageux pour l'annonce du Royaume de Dieu, la confession du Messie en la personne de Jésus, par d'autres prédicateurs que ceux qui sont légitimement "envoyés" par l'Eglise officielle, puisque cela - et même les persécutions - "tourne finalement au progrès de l'Evangile" (cf. Ph 1, 12). Jean se refuse d'enfermer l'Esprit-Saint dans les cénacles de l'Institution très officielle. Aussi va-t-il poursuivre sa réflexion sur les méfaits de l'envie et de la jalousie.

§ 4- L'aveuglement, provoqué par l'envie, rend jaloux; il incite à se moquer de l'Eglise que Jésus a élue pour être son épouse.

"Les jeunes filles l'ont vue", dit le texte du Ct. Elles ont vu l'épouse choisie, élue, sans être rendues jalouses. Mais il y en a cependant qui ne voient pas, incapables de ne rien voir: c'est de ceux-là dont se plaint l'épouse, unie à son Epoux, dans les Ps 30, 12 et 108, 25: "Ils ont hoché la tête pour se moquer de moi". C'est de cet oeil mauvais que, jusqu'à aujourd'hui, ils voient l'Eglise ceux qui rient de ses sabbats, et disent, en se moquant: "On a dit de toi des choses glorieuses, Cité de Dieu" (Ps 86, 3); et encore: "Que le Seigneur te bénisse, beauté de la Justice, sainte montagne" (Jér 31, 23).

§ 5- Ce qu'a vu la reine de Saba, chez Salomon le magnifique, constitue ce qui fait la beauté de l'Eglise.

"...La demeure que Salomon avait fait construire, les mets de sa table, les logements de ses serviteurs, l'ordonnancement de ses officiers, leur livrée, le service des échansons et les holocaustes qu'il offrait dans la Maison de Dieu (cf. 1 R 10, 4ss.)... C'était là **les signes de la beauté éclatante de l'Eglise** "...

- La demeure, et l'assemblage unifié des pierres et des poutres, figurent l'unité de l'Eglise qui se présente comme l'unique habitation de Dieu dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu (Ep 4, 13). Signe de l'unité dans l'Eglise:

l'oblation du Corps et du Sang très saints du Seigneur, comme aussi la doctrine catholique, symbolisée par les mets de la table du Roi (on perçoit ici, l'orthodoxie de la foi ecclésiale de Jean et son heureuse union entre charisme et institution).

- Les divers logements des serviteurs: ils renvoient aux divers états de vie dans l'Eglise (célibat consacré, vie conjugale), que "chacun construit en lui-même à partir des dons reçus du Roi".
- L'ordonnement des officiers correspond aux divers ministères et charismes dans l'Eglise (apôtres, évangélistes, prophètes, pasteurs, docteurs) - cf. Eph 4, 11ss. Tout cela "en vue de la construction du Corps du Christ". Mais les "officiants" doivent avoir revêtu "la livrée convenable: la Justice", c'est à dire l'amour de Dieu et du prochain.
- Les échansons, eux, fréquentent la cave au vin (cf. Ct 2, 4). Ils ont la charge de "réjouir le Roi Salomon et les convives de sa table", par le vin de l'amour qui réjouit le coeur de l'homme (cf. Ps 103, 15).
- Les holocaustes offerts dans la Maison du Seigneur représentent les voeux ou promesses faits par les fidèles dans leur prière du matin et du soir, "selon le don de Dieu et la disposition de chacun"⁶.

"Voilà donc ce que doit admirer la reine de Saba, c'est à dire toute âme sainte qui désire voir le visage de Salomon, et la grande et admirable beauté de sa sainte Eglise... Et l'âme sera 'reine de Saba' lorsque naîtra en elle l'encens d'une ferveur sainte et empressée".

§ 6- L'Eglise et les anges du ciel.

Le Ps 44, 10ss. , qui décrit la beauté de la reine, est lu par Jean en correspondance avec Ct 6, 8-9; d'autant que dans le Ps. la reine/épouse est entourée de jeunes filles, filles de rois, qui viennent à sa rencontre. La Joie éclate en chants de louange...

Pour Jean, les premiers-nés de l'Eglise, ce sont les anges (cf. Heb 12, 23): l'Eglise du ciel a précédé l'Eglise de la terre. Ils sont placés au sommet de l'Eglise pour l'édifier et la protéger (cf. S. Bernard, SCt 27, 6). Ils sont restés dans l'obéissance, sans aller "aux conseils des impies" (les anges apostats; cf. Ps 1, 1). Ils ont conservé le vêtement de leur innocence au milieu de ruines et de violentes tentations: aussi constituent-ils une création nouvelle (cf. 2 Co 5, 17), la "future Eglise du Christ Jésus, une fois chassées les ténèbres de la nuit comme le surgissement de l'aurore".

Il est intéressant de voir que l'Ecclésiologie de Jean de Ford est tout à fait dans la ligne de Vat. II (*Lumen Gentium*): l'Eglise est une et unie, celle du ciel et celle de la terre, dans une collaboration fructueuse.

§ 7- L'Eglise de la terre.

Lucifer a enténébré l'aurore de notre race mortelle, ruinant son aurore - avec la sienne et celle de ses complices - avec la nôtre. Par lui les ténèbres s'étendirent à notre naissance à nous, souillant, dès le commencement nos premiers parents et maculant tous ceux qui naîtraient d'eux (cf. Gn 3, 30). mais "Dieu a fait resplendir ses miséricordes".

Suit un court résumé du Mystère de la Rédemption : "En souillant l'origine de l'homme, Lucifer a fait pour l'homme du péché une nécessité (L'homme ne pouvait plus ne pas pécher', dira S. Augustin). Cependant, malgré sa naissance si misérable, l'homme voit ses ténèbres illuminées par la grâce". "Par un juste jugement de Dieu, Lucifer reçoit ce qu'il a apporté (la perte) sans plus pouvoir retrouver ce qu'il a perdu (la gloire céleste), tandis que l'homme peut retrouver ce qu'il a

⁶ On peut percevoir par là que Jean s'adresse non seulement à des moines, mais à de simples chrétiens; ce qu'il enseigne est le *uademecum* et le *compendium* de l'agir chrétien.

perdu (la grâce de l'innocence) tout en recevant en plus ce que Lucifer a perdu (le partage de la gloire du Christ)".

§ 8- L'Eglise est rétablie dans son aurore par le Christ.

Voici que le Christ apparaît pour opérer la régénération des hommes. Et l'Eglise **surgit** quand, de toute sa volonté, elle coopère avec lui (le Christ) de toute sa force. Elle **surgit** en naissant avec "le Soleil de Justice" (MI 4, 2), le laissant l'illuminer par ce Soleil de justice.

§ 9- Foi et amour, lune et soleil.

Si l'Eglise a échappé à la nuit ancienne, il lui reste à traverser une nuit illuminée, après la pointe de l'aurore, "une nuit au cours du jour" (*noctem in die*). Car, la nuit comme le jour est lumière (cf. Ps 138, 12), surtout lorsque la lune brille de tout son éclat. Tant que le Soleil (de justice) ne brille pas, c'est encore la nuit. Tant que nous voyons comme dans un miroir, en énigme (cf. 1 Co 13, 12), et que nous marchons dans la foi, non dans la claire vision (2 Co 5, 7), les ténèbres règnent encore. **La lumière de la Lune représente le resplendissement de la foi, et la lumière de l'amour constitue le rayonnement du Soleil:** deux grands luminaires à notre service comme puissance du jour et de la nuit (cf. Gn 1, 16).

"La foi, par la lumière de la connaissance, allège et tempère les ténèbres de notre ignorance, alors que l'amour, par le rayonnement de la sagesse accentue encore sa propre lumière et enflamme par sa ferveur - une ferveur que la lumière de la foi, à elle seule, est incapable de fournir. Car "la connaissance issue de la foi reste froide, à l'exemple de la lumière lunaire". Elle n'en demeure pas moins un grand luminaire: elle illumine le coeur humain dans sa cécité... Elle nous manifeste Dieu à titre de Créateur du ciel et de la terre; elle nous découvre le Mystère du Verbe incarné; elle nous révèle la justice de la foi (cf. Rm 10, 6), laquelle ne consiste en rien d'autre qu'à nous appuyer sur le seule grâce de notre Rédempteur".

"Elle est vraiment grande la lumière de ce luminaire (le Soleil) qui a paru sur nous, 'habitants de la région de l'ombre de la mort' (Is 9, 2), lorsque du ciel, le Christ a resplendi sur nous". Par la lumière qui est en lui et qui, avec lui, s'est levée sur nous, il a délivré notre nuit de ses ténèbres anciennes, et il l'a séparée de la nuit de ceux qui, malgré une si grande lumière, n'ont pas encore échappé à leur obscurité. Oui, le Seigneur a accompli une merveille (cf. Ex 9, 4), en cette nuit-là, entre les fils de lumière et les fils de ténèbres (cf. 1 Th 5, 5)... Et les fils de lumière peuvent bien se trouver en compagnie des fils de ténèbres, la lumière habite en eux. Par ailleurs, l'amour, lui, s'avère d'autant plus lumineux qu'il déploie davantage de ferveur, de sorte que si sa lumière ne se met pas à briller, celle de la foi aussi se change en ténèbres".

§ 10- Les phases de la lumière qu'est l'amour.

Cette lumière de l'amour, comme l'aurore et la lune, a ses phases. Elle a son matin, quand, avec bonheur, l'amour prend naissance. Elle a son midi, quand il brûle avec ferveur. Elle a son soir, quand il se met à languir. Dans l'Incarnation du Fils de Dieu, l'amour trouve...sa lumière matinale. par la croix du Christ, il reçoit sa lumière de midi, heure à laquelle Jésus a été crucifié (cf. Mt 27, 45). Enfin, dans la mort de Jésus, l'amour éprouve sa lumière vespérale, dans laquelle le Soleil de justice (MI 4, 2) connaît son coucher (cf. Ps 103, 19). **C'est donc à juste titre que, dans la si admirable lumière du si grand amour de Dieu, l'épouse de Jésus, la sainte Eglise, avance de clarté en clarté (cf. 2 Co 3, 18), tandis que d'amour en amour, elle chante pour Lui un Cantique (cf. Ps 92, 4).**

§ 11- Dans l'attente du jour où seule la pleine lumière de midi, qui est l'amour, sera seule à régner.

"Nuit et lune n'existeront plus alors. Il n'y aura plus un soir et un matin (cf. Gn 1, 5), mais le jour seul au jour adressera la parole (Ps 18, 3), et de jour en jour sera annoncé le salut de Dieu (cf. Ps 95, 2). Et les justes brilleront eux-mêmes comme le soleil (cf. Mt 13, 43); ce Soleil qui est le Fils du Père: par l'immensité de sa gloire, il renouvellera non seulement l'esprit de l'Eglise pour le conformer et l'inir à l'Esprit de son amour, mais il recréera aussi le corps de l'humilité de l'Eglise pour le rendre semblable à son Corps de gloire (Ph 3, 21. Car c'est bien en vue de cela qu'il a élu l'Eglise avant les siècles. C'est en vue de cela aussi que le Fils de la Vierge a été choisi pour être assumé par le Verbe de Dieu. **Ainsi, l'épouse chante-t-elle à son sujet qu'il a été élu parmi des milliers (cf. Ct 5, 10) - et ceci pour que l'épouse bénéficie avec son Epoux de la même raison qui fut celle de son élection: l'amour éternel de Dieu "**

§ 12- L'épouse/Eglise, "terrible comme une armée en bataille".

"L'Epoux fait aussi participer son Eglise au trône de sa puissance judiciaire. Il veut qu'elle siège avec lui pour juger avec équité (cf. Ps 97, 9) et rendre à chacun selon ses oeuvres (cf. 1 Pi 1, 17ss.)... Les créatures que sont les anges l'assisteront, 'telle une armée en ordre de bataille', tenant en main l'épée à deux tranchants (cf. Ps 149, 6) et ils frapperont avec une vigueur implacable. Elle apparaîtra terrible en ce jour-là, la face de l'Eglise, enflammée de zèle! Mais ce sera une armée 'en ordre'. Non, **Dieu n'oubliera pas d'avoir pitié, et l'Eglise bien moins encore. Le jugement sera instruit mais non pas sans miséricorde; cette miséricorde viendra au-devant de la vérité pour lui imposer sa plaidoirie".**

"Avançons-nous, frères, pendant qu'il est encore temps, par la confession devant la face très bienveillante du Dieu de miséricorde pour qu'Il fasse briller sur nous son visage et nous fasse grâce" (cf. ps 66, 1).

*

B- L'Eglise contemplative.

Sermon 26

"Ses mains sont des globes d'or tout garnis de pierres précieuses" (Ct 5, 14).

Après avoir d'abord avoué qu'il ne voyait pas comment interpréter ce verset 14 de Ct 5 (§ 1), Jean en vient à se risquer à une interprétation tout à fait pertinente des deux mains de l'Epoux.

§ 2- Les deux mains du Christ: sa Passion et sa Résurrection.

"A ces deux mains du Christ, nous devons à l'une d'être rachetés: c'est la main de la Passion rédemptrice; à l'autre, d'être glorifiés avec le Christ: c'est la main de la Résurrection/Glorification". Le travail de la première main consiste dans l'amour du Christ mourant; le travail de la seconde, dans l'éclat du Christ ressuscitant et nous ressuscitant avec lui. "Grâce à celle-là, notre mort est morte, et grâce à celle-ci, notre vie a été réparée".

§ 3- L'épouse/Eglise déclare que ces deux mains sont d'or incrusté de pierres précieuses.

Elles sont d'or puisque chargées d'amour. De l'amour, elles possèdent toute la substance (la réalité profonde = *substantia*), et toute la réalité extérieure (la forme ou la beauté = *forma/species*). Elles sont d'or, car pour ceux à qui elles s'ouvrent, elles font resplendir l'admirable amour de Dieu.

De plus, elles sont garnies de pierres précieuses puisque leur amour "a ignoré toute mesure" (cf. S. Bernard, *De Diligendo Deo*, I, 1).

§ 4- La main gauche: prodigalité de la Rédemption.

Ce secret, Dieu le révèle à l'épouse de ce Fils Unique, et c'est pourquoi elle déclare: 'Sa main gauche est sous ma tête' (Ct 2, 6) et 'Mon Bien-aimé est un bouquet de myrrhe qui demeure entre mes seins' (Ct 1, 12). Mais Dieu l'a révélé aussi à celles qui se tenaient près de la croix de Jésus: Marie, sa Mère, Marie de Cléophas, et Marie Madeleine (cf. Jn 19, 25). Il faut y joindre Jean, "le disciple que Jésus aimait" (Jn 19, 26).

§ 5- Secret révélé à ceux qui se tenaient près de la croix de Jésus.

Marie est dite "la Mère et l'Epouse du Fils Unique": formule audacieuse, certes, mais qui rejoint les formulations johanniques où Marie, tout en étant Mère de son Fils est aussi présentée sous le terme mystérique de "Femme", laissant entendre qu'elle est la Nouvelle Eve, épouse mystique du Nouvel Adam, le Christ. Dans la même ligne, Dante, au XIIIème s., mettra dans la bouche de Bernard cette invocation: "Ô Vierge-Mère, fille de votre Fils"... Nous sommes-là en pleine contemplation du Mystère en laquelle Jean de Ford est entré si fréquemment au cours de ses Sermons. Toute l'Eglise se trouve en quelque sorte symbolisée par cette expression: Marie, "Mère et Epouse du Fils Unique". Et les autres présences, Marie de Cléophas, Marie de Magdala et Jean, le disciple aimé de Jésus, complètent, selon notre commentateur, la vision de l'Eglise en sa substance. Marie, Mère et Epouse du Verbe, Marie de Cléophas qui représente les personnes engagées dans le mariage, Marie Madeleine, figure de l'Eglise pénitente, et Jean le disciple engagé à la suite de Jésus dans le célibat et la vie consacrée.

§ 6- Les quatre catégories de croyants mentionnés ci-dessus et les quatre dimensions de l'amour.

Longueur, largeur, hauteur et profondeur de l'amour (cf. Eph 3, 18), se trouvent associées aux quatre états constitutifs des croyants dans l'Eglise. C'est dire que l'Eglise, comme sacrement (*mysterium*), entre, comme son Seigneur et avec lui, dans toute la profondeur et l'absolu de l'amour pour en porter témoignage.

§ 7- Contemplation à partir de l'exhortation de Jésus en croix adressée à Sa Mère et à Jean.

Jean de Ford nous livre-là quelle conscience de son identité de Père spirituel de sa communauté l'habitait. Il était conscient de ses devoirs "envers ceux que, fils de Dieu, Dieu lui avait confiés", tout comme Jésus confia Jean à Marie, sa Mère: "Femme, voici ton fils"... , et de ses devoirs envers les disciples de Jésus: "Voici ta Mère" (Jn 19, 26).

"Frères très chers, ... c'est par testament de votre Père - je m'en rends compte - que vous m'avez été donnés pour être non seulement mes frères, mais mes fils, vous qui êtes les fils très aimés de Dieu (cf. Eph 5, 1). Quel bonheur pourrai-je désormais éprouver sans vous, puisque, par le don d'un Père si grand, vous m'êtes échus en héritage pour être ma progéniture, mes entrailles, ma joie et ma couronne" (cf. Ph 4, 1).

§ 8- La contemplation du Christ en croix requiert une entraide mutuelle.

Il s'agit de mesurer l'amour du Christ crucifié, et pour cela "nous tenir ensemble" (Is 50, 9). "Dans l'amour qui nous unit, entraînons-nous mutuellement à la contemplation de cet immense

amour".

§ 9- Une interpellation de Jean à "la mort victorieuse de Jésus", comme à une personne (genre psychomachique, fréquent chez S. Bernard dans "Sentences et Paraboles").

"Toi que mon Seigneur a goûtée grâce à son pouvoir et non du fait de sa condition, Toi qu'il a absorbée grâce à son amour et non par nécessité, Tu es bénie et Tu le seras dans tous les siècles.

C'est Toi qui as dit au monstre marin de nous vomir (cf. Jon 2, 11)... Ainsi, Tu vis dès lors et jusque dans l'éternité: Tu vis, Tu es glorifiée, Tu règnes. Tu vis dans la mise à mort des forfaits, Tu vis dans la suppression des fautes, Tu vis dans les larmes de ceux qui font pénitence, Tu vis dans la consolation des affligés (cf. Mt 5, 5), Tu vis dans la remise des peines. Tu vis dans la puissance de la foi, Tu vis dans l'humble ferveur des sacrements, et surtout dans la mémoire et les vœux de ceux qui aiment"...

"Tu vis dans la constance des martyrs, Tu vis dans la vie des justes, et, finalement, Tu vis avec plus de bonheur encore dans leur mort.

Ô mort de mon Seigneur, quel n'est pas ton prix inestimable: par ce dernier, Tu rends précieuse aussi la mort des saints" (cf. Ps 115, 5)...

"Par elle (la mort des sanctifiés), grâce à Ta miséricorde, on sort de la mort, on passe dans la vie, on revient à la patrie"...

"Ô mort victorieuse, où désormais ne s'étend pas Ta victoire?... Voilà pourquoi Tu enrichis merveilleusement la main gauche de de l'Époux; Tu la glorifies magnifiquement, Tu la rends totalement apte... en vue de tout accomplir pour notre salut.

Vraiment, elle est riche cette main... et glorieuse, elle dont l'étendard de la croix, le baptême du sang et le prix d'une mort très sainte, font la richesse"...

Le thème de la main droite, c'est à dire de la main de gloire dans la Résurrection-Ascension, sera traité par l'auteur dans le SCt 27 (que nous n'analyserons pas).

*

C- L'Eglise participante, en tant que Corps, de la plénitude de la Tête qui est le Christ.

Sermon 78

"La Tête est semblable au Carmel, et les cheveux de la Tête sont comme la pourpre du roi, jointe par des canaux" Ct 7, 5).

Pour Jean de Ford, en cette première partie dde Ct 7, le locuteur est l'Époux (et non le Choeur, comme le pense la Vg latine). L'Époux a donc commencé la louange de son épouse, remarque notre commentateur, par les pieds et les sandales; il finira par la tête. Pour l'interprétation de cette tête, il se réfère à S. Paul, lorsque l'Apôtre dit: "La tête de la femme, c'est l'homme; la tête de l'homme, c'est le Christ, et la tête du Christ, c'est Dieu" (1 Co 11, 3). Car dit-il, le Corps du Christ, c'est l'Eglise, et la tête de l'Eglise n'est autre que le Christ (cf. Col 1, 18).

Mais prudemment, Jean s'inquiète. Peut-être, l'épouse va-t-elle murmurer, ou l'un des compagnons de l'Époux (cf. Ct 1, 6). Et ce qui est vrai de chacun dans le grand Corps de l'Eglise, pourquoi devrait-il être attribué particulièrement à l'épouse, et faire de cela le point culminant de sa louange? Le Christ est Tête de l'Eglise:Epouse, certes; mais ne l'est-il pas de chacun de nous? (§ 1).

§ 2- A l'Eglise, épouse principale du Christ, revient très adéquatement cette louange.

Tous les membres conjoints du Corps du Christ, ont pour unique Tête le Christ. Et la Tête du Christ, dit Paul, c'est Dieu même. C'est de cette Tête que l'épouse veut faire l'éloge. Pourtant, c'est bien l'Epoux qui parle en faisant l'éloge de la tête de l'épouse. Il faudrait donc en conclure, qu'en louant cette tête de l'épouse, l'Epoux se loue lui-même, puisqu'il est la Tête de l'épouse/Eglise... Il faut reconnaître que Jean n'est pas toujours très clair quand à l'attribution du sujet de cette "tête" dont il parle. Finalement, il s'en remet à S. Paul ("La tête de l'Eglise, c'est le Christ"), sans relever d'incohérence dans le suivi du texte du Cantique.

§ 3- La Tête qui le Christ est comparée au Mont Carmel.

Le Carmel est une montagne "dense et grasse" (Ps 67, 16), où l'on pâture aisément. C'est là qu'Elie et Elisée ont fui, pour s'éloigner le monde et chercher Dieu, dans la solitude. Nommer le Christ "Carmel", c'est le dire habité par tout l'ordre des fidèles dans l'Eglise que les noms employés par Ezéchiel symbolisent: Noé (l'ordre ecclésiastique), Daniel (le monachisme prophétique), Job (le laïc).

§ 4- Invocation adressée au Dieu des Puissances, le Père de la gloire (cf. Ps 23, 10; Eph 1, 17).

"Ô Seigneur, 'Dieu des Puissances', 'Père de la gloire', qui montera sur cette montagne sainte ou qui y reposera (Ps 23, 3). Puisque je ne suis pas capable de me hisser jusqu'à son sommet, là où habitent les hommes de vertus, qui me donnera du moins de recevoir une demeure sur son flanc ou tout en bas, là où se trouvent les faibles (*infirmes*)? Que j'obtienne une place, aussi petite soit-elle, parmi les moindres membres de cette grande Tête! Je ne pourrai me plaindre de l'indignité du lieu, puisque le cordeau à mesurer se trouve entre les mains de la Sagesse dont l'art de mesurer ne saurait souffrir la moindre injustice.

A considérer mes limites, je sais vraiment que je ne suis rien. Mais, eu égard à la grandeur et à la gloire du Corps dont j'ai conscience de constituer une parcelle, alors je n'ose déjà plus affirmer que je ne suis rien. Et si je lève les yeux vers le point culminant et très élevé de ce Corps, soudain j'ai grandi immensément, et je ne me comprends plus moi-même.

Je T'exalterai, Dieu mon Roi (Ps 144, 1), car Tu m'as accueilli dans cette union glorieuse qui caractérise Ton Corps. Et il ne me reste plus la moindre raison de me plaindre, de me présenter si peu glorieux, puisqu'une Tête aussi vénérable me surmonte et que, de toutes parts, des membres aussi nobles me donnent en partage de communier à leur honneur. **La plénitude de la gloire, c'est d'être incorporé à cette plénitude et, tout en étant qu'une parcelle, de posséder le tout**".

§ 5- L'épouse s'est entendu dire par l'Epoux: "Ta Tête est semblable au Carmel".

Le nom "Carmel" signifie, selon Jérôme⁷, 'connaissance de la circoncision'. Cette connaissance n'est autre que le Seigneur Jésus. Le connaître lui, c'est là la parfaite intelligence des coeurs purs, des humbles de coeur (cf. Mt 5, 3 et 8) qui sont les véritables circoncis.

§ 6- "Les cheveux de sa tête sont semblables à la pourpre du roi, jointe par des canaux".

La foule des fidèles est figurée par l'épouse. La simplicité des plus petits y est honorée.

"La très humble conscience qu'ils ont d'eux mêmes les précipitent tout entiers vers leur Tête, et les amène à reporter sur la seule Passion du Christ toute leur espérance de pardon".

Dans la crainte d'accéder au Christ en leur propre nom, ils se concilient des intercesseurs, des

⁷ Cf. "Livre des noms hébreux"

médiateurs parmi ceux qui se tiennent en présence de Dieu (ils seraient ces "canaux" qui rejoignent la Tête). Et ces canaux médiateurs ne retiennent rien pour eux. Ils déversent tout ce qu'ils ont reçu sur la pourpre du Roi.

§ 7/8 - Invitation pressante faite à l'âme si bellement louée à garder l'humilité vis à vis du Christ et de l'Eglise.

"Toute la gloire de la fille du Roi est intérieure" (Ps 44, 14). Elle réside dans les franges d'or (où Jean voit désigné là "les cheveux de pourpre de l'épouse").

§ 9- La gloire de l'Eglise ne réside que dans la gloire de l'Epoux.

Même si l'épouse ne doute pas que tout ce qu'elle est et la moindre de ses grâces lui vient d'en haut, de sa Tête, elle ne refuse pas pour autant de se soumettre humblement "aux serviteurs du Christ, aux dispensateurs des mystères de Dieu" (1 Co 4, 1), qui sont propres à lui servir toujours davantage cette grâce dont elle vit.

§ 10- Les canaux de transmission de la grâce: les "saints Pères catholiques".

"Les Docteurs catholiques, les Institutions (de Jean Cassien), les Vies des Pères du Désert, notre Père S. Basile", recommandés par S. Benoît (RB 73)... et même "les Filles de Jérusalem" constituent ces canaux transmetteurs de grâce. Aussi l'épouse requiert-elle auprès des filles de Jérusalem "fleurs et pommes" pour apaiser son languissement d'amour (cf. Ct 2, 5). Certes la grâce ne prend pas en eux sa source, puisque la Source c'est l'Esprit-Saint. Ils n'en sont que d'humbles canaux par lesquels la grâce transite. C'est au Roi de gloire - conclut Jean - que l'épouse rapporte toute la gloire de cette pourpre à laquelle elle participe.

*

D- L'Eglise dont Marie est la figure exemplaire et eschatologique.

Sermon 70

"Ton ventre est semblable à un monceau de blé environné de lis" (Ct 7, 2).

§ 1- D'emblée, l'identité de Marie est posée.

"La bienheureuse Vierge, Mère de Jésus, reçoit la première place parmi la foule des saints en ce qui concerne l'humilité, la chasteté et la simplicité de sa ferveur". De même, "pour ce qui est de l'excellence de son amour, elle l'emporte en éclat et en gloire sur tous ceux qui aiment Dieu"... "La Vierge est ainsi appelée épouse de Dieu, ce qu'elle est réellement".

Comme "Mère du Bel Amour"⁸, elle est "maîtresse de cette doctrine appliquée à la vie" (*Huius magistra disciplinae*), "ouvrière habile dans l'art de l'ascèse" (*Huius exercitii artifex*), "législatrice de cet art du bel amour" (*Huius legislatrix*), "médiatrice de cette alliance" (*Huius mediatrix testamenti*; voir S. Bernard, *Serm./Oct. Assompt.BVM*, 2).

⁸ Cf. Sir 24, 24; Office Cistercien de la Nat. BVM, capitule des Vêpres.

"... Voilà pourquoi, au long de ce poème nuptial, tout ce dialogue où tantôt l'Époux s'adresse à l'épouse, et tantôt l'épouse à l'Époux (sans compter les passages où l'épouse instruit les 'jeunes filles', et où les 'filles de Jérusalem' expriment leur admiration ou leur interrogation (cf. Ct 5, 8ss.); oui, tout cela concerne principalement cette principale épouse de Jésus".

§ 2- Marie, modèle de l'amour pour le Christ.

- Comblée de grâce (cf. Lc 1, 28), elle en déborde éternellement.
- Elle est celle qui, assoiffée d'amour, est venue à Jésus pour boire à la source (cf. Jn 7, 37).
- Elle est venue se rassasier des produits de la Sagesse qu'est Jésus (cf. Sir 24, 26).

Un conseil donné par Jean à celui qui aspire au saint amour du Christ: pas de voie plus rapide que de méditer sur les délices de cet amour unique, incomparable et sans mesure: celui de Marie, la Mère du Bel Amour!

§ 3- "Heureux le ventre de celle qui t'a porté; heureux les seins de celle qui t'a nourri" (Lc 11, 27).

Jean s'est souvenu de cette phrase évangélique pour louer à son tour Marie.

§ 4- Bienheureux ce ventre quand Dieu préparait Marie à être Mère.

Jean reprend le v. 1 de Ct 1 pour le mettre sur les lèvres de Marie: 'Qu'Il me baise d'un baiser de sa bouche!' "Expression d'un amour saint et consacré".

"Celui qui établit les cieux et qui se formait (*sic*; cf. Ps 138, 13) au ventre de sa Mère, voulait rendre celle-ci capable de recevoir une si grande grâce. Cette plénitude de grâce, Marie l'entendrait bientôt proclamée par la bouche de l'Ange (cf. Lc 1, 28).

§ 5- Heureuse celle dont les entrailles ont porté Jésus.

Jean loue le procédé divin dont a usé le Verbe pour prendre chair de Marie. Elle était toute consacrée par cette présence intérieure. Le verset 14 du Ps 44 est repris pour dire combien "toute la gloire de la fille du Roi provenait de l'intérieur" (*Tota decora ingreditur filia Regis*). Et "aucune parcelle de cette gloire n'a quitté cet intérieur et ne s'en est éloignée".

Comme Dieu a gardé l'intégrité de Marie, Il a aussi "regardé l'humilité de sa servante" (Lc 1, 48). Il est vrai, qu'*integritas* et *humilitas* ne vont pas toujours ensemble. La conservation de l'intégrité du corps dans la virginité consacrée peut nourrir vanité et orgueil. Ce n'est point le cas pour Marie. **Vierge et Mère, elle reste humble.** "Malgré l'accumulation de ses perfections, son humilité est demeurée intacte et entière".

"Les entrailles de Marie ont apporté le Soleil de Justice à ceux qui craignaient Dieu" (cf. Mt 4, 2).

"Et la Mère de Jésus n'est pas seulement la Mère de Celui qui est glorieusement notre Tête (cf. Col 1, 18), Jésus, le Christ, Médiateur de Dieu et des hommes (cf. 1 Tm 2, 5); elle est aussi la Mère de tous ceux qui aiment Jésus et qui forment la totalité de son Corps très saint".

Jean affirme-là la doctrine de la Maternité divine et universelle de Marie. Elle est vraiment "la Mère de tous les vivants" (Gn 3, 20), la Nouvelle Eve, Mère de la grâce pour toutes les générations (cf. Lc 1, 48).

§ 6- Marie, Vierge et Mère, spirituellement et physiquement.

L'Époux lui dit: 'Ton ventre est comme un monceau de blé'. Un seul grain, tombé du ciel, a fait se développer un immense monceau de grains: fécondité suréminente de la Vierge glorieuse!

Fécondité enrichie d'un germe divin.

Jean est très réaliste - comme tous nos auteurs cisterciens - dans la description de ce "ventre" (*uenter*) si fécond, tout en restant délicatement pudique. La contemplation du Mystère l'y aide. Il parle aussi du "nombril" (*umbilicus*) de l'épouse, "semblable à une coupe où le vin aromatique ne manque pas" (Ct 7, 2).

§ 7- Le ventre, comparé à un monceau de blé, est entouré de lis.

Avant, comme pendant, et après l'enfantement (ferme doctrine de l'Eglise sur la "virginité perpétuelle de Marie", depuis S. Augustin), ce ventre bienheureux est entouré de lis, c'est à dire "d'une inviolable virginité: protection fragile, certes, mais redoutable pour les esprits du mal. Ici, repose en paix "Celui qui se nourrit et nourrit parmi les lis" (cf. Ct 2, 16). Les lis ne se fermeront pas "avant que le jour ne se mette à respirer et que les ombres ne disparaissent" (*ibidem*). Ce sont les lis de la chasteté, parfumés à souhait.

§ 8/9- Protection de ce ventre saint, les lis sont aussi protégés par lui. Autre protection de la virginité de Marie: les Anges.

L'Esprit-Saint couvrit Marie de son ombre (cf. Lc 1, 35) la Sagesse de Dieu s'y engageant de toutes ses forces. Celle-ci s'y ait bâti une Maison (cf. Pr 9, 1). "Tel un lis venu du champ du ciel", elle a conclu un pacte avec la virginité. Elle est ainsi cette "femme forte" de Pr 31, 25 qui a tendu la main vers de fortes réalités, et dont les doigts ont saisi le fuseau (Pr 31, 19). Douce patience, chasteté parsévérante dont la laine et le lin sont la figure.

"Heureux donc le ventre qui t'a porté, Seigneur Jésus (cf. Lc 11, 27). Tu l'a entouré des saints lis que sont les anges, autrefois. Rendu rayonnant par les élans du voeu de célibat consacré, le voici maintenant couronné aussi, dans les cieux, de la gloire de tous les saints".

*

III- L'âme humaine, épouse potentielle et tellement désirée du Christ-Epoux

A- Ce qu'est l'âme humaine dans le dessein amoureux de Dieu: l'anthropologie Théocentrée de Jean de Ford.

Sermon 14

Aucun verset spécifique du Cantique n'est présenté au début de ce Sermon. En fait, c'est dans la mouvance de Ct 5, 11 ("Sa Tête est faite de l'or le plus fin") - citation qui fait l'objet de l'interprétation des Sermons 11 à 13 - que se fait cette présentation anthropologique originale et très Théocentrée de Jean.

Jean va se mettre tout de suite à la recherche de ce qu'il appelle "le triple filon (*uena*) d'amour", puisque l'Amour se dit à travers tout le Cantique. "**Triple filon de l'amour**", c'est à dire

- de l'amour de l'Eglise/épouse pour Dieu, l'Epoux;
- de l'amour de Dieu pour l'Eglise;
- et de l'Amour qui est en Dieu, et qui est Dieu même.

Jean dit avoir montré dans les Sct 11 à 13 que les deux premiers aspects de ce filon consistent dans l'amour de l'Eglise pour Dieu et l'amour de Dieu pour l'Eglise (ce qui est une des exégèses traditionnelles du Cantique). Mais il va tenté de dire maintenant "quelque chose de l'amour lui-même", de cet amour qui lie le Père à son Fils Unique. Il va dit-il "en prendre le risque".

Pour cela il envisage de partir des deux commandements de l'amour, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, jaillis tous deux de l'Amour Eternel.

En ces deux commandements se trouve un *Verbum abbreviatum*, une Parole abrégée, l'abrégé de la Loi d'amour qui est dans le Verbe fait chair (Jn 1, 14), appelé déjà depuis Origène, Jérôme et Bernard, "Verbe abrégé" de toute la Parole du Seigneur en l'Enfant de Bethléem (voir S.Bernard, Serm./Vigile de Noël, S.1, 1). **"Le Résumé (l'Abrégé) des lois de l'amour, les rend brèves, l'Eternité les rend très anciennes, l'Amour les rend légères"**.

"Le commandement de mon Père" - dit Jésus - "est vie éternelle" (Jn 12, 50). L'amour constitue la vie éternelle - ce qu'Il est en réalité. Dieu vit de cet Amour qu'Il est Lui-même.

§ 2- L'amour de Dieu et du prochain se trouve déjà accompli entre le Père et le Fils.

Jean formule les deux commandements d'après Lc 10, 27 (l'amour de Dieu), et Mt 22, 39 (l'amour du prochain 'comme soi-même').

"A ces deux commandements, Dieu s'est rendu depuis le commencement. Dieu aimant son Bien-aimé depuis toujours, le Fils Unique s'y est conformé dès le commencement des jours de son éternité".

C'est de cette manière anthropomorphique que Dieu parle aux hommes de son amour: "Il a adapté sa bouche à la mesure de la nôtre, tirant sa louange de la bouche des tout petits, des nourrissons" (cf. Ps 8, 3). Suit une surprenante interprétation du Ps 44, 2 où le Psalmiste serait le Père: "Le Père énonce à propos de son Fils: 'Mon coeur a exprimé une bonne Parole' "L'homme selon son coeur qu'il a trouvé, c'est son Unique (cf. Ps 88, 21; Ac 13, 22). C'est encore de lui qu'Il parle lorsqu'il dit: "En lui, mon âme s'est complue (Is 42, 1), et, "De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré" (Ps 109, 3).

§ 3- L'amour du Père pour son Fils est l'origine la plus haute et la Source Vive de l'Amour.

Le Père aime son Fils

"de tout son coeur", puisque c'est

**de toute sa Raison,
de toute son Intelligence,
de toute sa Sagesse.**

"de toute son âme", puisque c'est

**de toute sa Volonté,
de toute sa Bonté,
de toute sa Bienveillance.**

"de toutes ses forces", puisque c'est

**de toute sa Justice,
de tout son Pouvoir,
de toute sa Puissance.**

"de tout son esprit", puisque c'est

**de toute sa Mémoire,
de toute son Eternité,
de toute son Immutabilité.**

Le Père s'est donné tout entier à son Fils qui est son plus proche prochain et qu'Il a aimé en totalité, de tout son être. Aussi, le Fils est-il tout entier dans le Père,

**dans sa Pensée,
dans sa Volonté,
dans sa Justice,
dans sa Mémoire.**

Comme en témoigne l'épouse, la Tête de l'Epoux est faite d'or fin (cf. Ct 5, 11), puisque la Tête du Christ, c'est Dieu (cf. 1 Co 11, 3) et que "Dieu est Amour" (1 Jn 4, 8), Lui qui s'est communiqué tout entier à son Fils, et qui ne se réserve rien qu'Il ne donne à son Fils en totalité.

On voit ici que les facultés maîtresses de l'âme humaine trouvent leur principe en Dieu même. Cela montre ou confirme que l'homme est "fait à l'image de Dieu". Ainsi, Dieu le premier, a aimé son Prochain, qui est son Fils, comme Lui-même. **Dieu est cet amour de Dieu et du prochain qu'Il commande à sa créature "faite à son image", Image qui est son Fils.** La Justice de Dieu éclate là avec éclat.

§ 4- Le symbole de l'or.

La Tête de l'Epoux - c'est à dire Dieu (cf. 1 Co 11, 3) - est faite d'or: cet or est lumineux quant à la Sagesse ("plus pure que la lumière"); il est très précieux quant à la Bonté ("qui est le prix de la Rédemption")(cf. 1 Co 6, 20); il est considérable quant à son poids ("par la Justice et la Force qu'il symbolise"); il est d'une Solidité totale quant à l'éternité (rien de plus solide que la longévité d'une éternité).

C'est pourquoi le Père et le Fils sont Un. Ils sont de la même substance: Unique donc l'Amour du Père et du Fils, Source de tout amour.

"Cet unique Amour jouit, dans sa Source, d'un privilège de qualité et de puissance tel qu'il a le pouvoir d'unir à Dieu, en un seul esprit (cf. 1 Co 6, 17), l'être humain qui s'attache à Lui. Sa force et sa vérité est le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui sont chacun l'Amour et ensemble l'Amour".

Voilà bien ce qu'est pour Jean de Ford le chemin de la divinisation de l'homme, et, par cela même, l'humanisme intégral, le point d'aboutissement d'une anthropologie parfaitement conduite.

§ 5- Tout amour, pour le meilleur et pour le pire, tend à l'unité.

Tous les liens qui s'imposent entre les humains, sont au service de l'amour; ils tendent vers ce principe simple de l'unité. Ils suivent le commandement de l'amour, pour le bien si celui-ci (l'amour) est bon, pour le mal si celui-ci est mauvais. Mais quelle que soit sa nature (ou bonne ou mauvaise), l'amour manifeste une ressemblance très grande avec cet amour vrai et éternel.

§ 6- Les créatures sans raison jouent un rôle symbolique en ce domaine.

Jean présente deux symboles de l'amour, inspirés par la Sagesse de Dieu:

- La poule qui s'attache à ses poussins, les réchauffe contre elle... Ses gloussements manifestent son affection.
- Les brebis - qui sont les bêtes les plus douces - montrent la force de leur affection dès la naissance de leur agneau. Elles le défendent âprement en cas de danger, l'allaitent avec douceur.

§ 7- De cet amour des créatures, il convient de remonter à celui qui fonde le Mystère trinitaire.

Pensons à l'amour entre amis, à l'amour des mères pour leurs enfants, à l'amour entre mari et femme qui les unit pour ne former qu'une seule chair (cf. Mt 19, 5). Pensons au seul amour qui - par rapport aux précédents - est le seul bienheureux: l'amour spirituel qui entraîne l'âme jusqu'à l'unité avec son Créateur de manière - pour qui s'attache à Dieu (f. Ps 72, 28) - à ne former avec Lui qu'un

seul esprit (cf. 1 Co 6, 17).

"Mais la Source de l'amour, là d'où elle jaillit, se montre d'un élan encore plus vif, d'un bouillonnement plus ample, d'une pureté plus transparente, d'une force plus ardente. Le miracle de l'amour, à l'intime de la Bienheureuse Trinité, l'emporte sur toutes les forces qu'il suscite partout dans les créatures douées de raison. Sa puissance surprenante et suréminente constitue l'essence unique de la Bienheureuse Trinité, elle qui, chez ceux qui l'aiment, leur donne de ne former qu'un cœur et qu'une âme" (cf. Ac 4, 32).

Le **Fils**, d'un amour égal à celui dont il est aimé du **Père**, aime son Père...dans une totale réciprocité d'amour, selon qu'il est écrit: "Et sa course atteint jusqu'à l'autre extrémité" (Ps 18, 7). Ils se répondent mutuellement (cf. Ps 56, 8: "Lève-toi à ma rencontre, et viens!")

L'**Esprit-Saint** de même, qui est l'amour procédant de l'un et de l'autre, retourne en hâte, d'un amour égal, vers son Principe, le Père et le Fils Unique: pour eux, il est Source vive qui coule sans fin, et il les tient embrassés dans cet Amour parfait qu'il constitue lui-même.

§ 8- La gloire de la Trinité: terme et principe de l'amour de Dieu.

La double nature de l'amour (amour de Dieu et amour du prochain) consiste non seulement à vouloir le bien, mais aussi, lorsqu'il le peut, à le réaliser. **Aussi a-t-il plu à cet Amour Suprême et Eternel de rendre sa créature capable de cet amour et bienheureuse d'y participer.**

Sur cette réalité de "l'homme capacité de Dieu", Jean dépend d'Augustin et de S. Bernard⁹

C'est aussi la gloire de l'amour, puisqu'il est plénitude, de se montrer généreux envers les indigents, et, dans sa plénitude, de se répandre sur ceux qui n'ont rien, puisque "son nom est véritablement une huile répandue" (Ct 1, 2). Si, au contraire, l'amour se voile, tel un trésor caché, quelle est son utilité pour les uns et pour les autres (c. à d. pour les "indigents" et pour "ceux qui n'ont rien") - cf. Si 20, 29-30.

L'amour des trois Personnes divines surabonde de chacune vers les autres. Comment ne se glorifiaient-elles pas réciproquement, conformément à toute la force de l'amour? "Père", dit le Fils, "glorifie ton Fils pour que ton Fils te glorifie" (Jn 17, 1). De même, le Fils dit de l'Esprit: "C'est lui qui me glorifiera étant venu" (Jn 16, 14). Nous avons donc à prévoir de tout notre zèle, et à considérer comme le but même de nos actes, que Dieu soit glorifié en tout ce que nous faisons (cf. Jn 15, 8)...

... Toutes les oeuvres de Dieu ont un double but: faire participer les créatures à son amour en vue de leur bonheur, et, à partir du bonheur des créatures, glorifier son amour.

On ne peut qu'admirer l'esprit de synthèse de Jean qui s'inspire peut-être là de S. Irénée lorsqu'il affirmait que "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant" (c'est à dire l'homme qui vit de Dieu pour avoir trouvé son bonheur en Lui), et - poursuivait-il -, "la vie de l'homme, c'est de voir Dieu" (c'est à dire de le contempler comme Amour en toutes ses 'économies'). Or, la participation à l'amour de Dieu consiste "dans la largesse qu'Il fait de ses dons, et dans l'effusion de ses compassions". Aussi, par une admirable "économie" (*dispensatio*) de son amour très sage, il a été prévu que, après les donations gratuites (dons de grâce initiaux), s'introduirait une misère multiple qui irait jusqu'à offrir un très large espace à ses compassions infinies. De la sorte, 'là où la misère a abondé, la miséricorde a surabondé' (cf. Rm 5, 20).

Il s'agit donc bien, comme l'a fait Jésus "le meilleur des contemplatifs", de "**tout rapporter à la gloire de Dieu**". La cécité de l'aveugle-né avait pour raison d'être la manifestation de la gloire de Dieu (cf. Jn 9, 3). De même la mort de Lazare (cf. Jn 11, 14). Si, pour Paul, Dieu a voulu tout enfermer dans la désobéissance/incrédulité, c'est pour faire à tous miséricorde, pour glorifier la surabondante grâce de la promesse du salut en Jésus Christ (cf. Rm 11, 32).

⁹ S. Augustin, *Homo capax Dei*, cf. *De Trin.* XIV, 8, 11; S. Bernard, *Deus auctor salutis est, liberum arbitrium tantum capax* (Dieu est l'Auteur du salut, le libre arbitre en est seulement le sujet capable), *De gratia et lib. arb.* I, 2.

Il ressort de tout cela - poursuit Jean - que la prédestination des saints, et l'amour de Dieu pour les saints, trouvent leur principe et leur fin dans l'amour de la Bienheureuse Trinité. C'est la fin dans laquelle repose "l'Eglise bienheureuse des élus de Dieu. Elle rend gloire à la Bienheureuse Trinité: unité dans un jaillissement d'amour de laquelle (unité) cette Eglise a obtenu d'être aimée, prédestinée, justifiée, glorifiée" (cf. Rm 8, 28-32).

§ 9- Demande de pardon de la part de Jean qui se repend de sa témérité.

"Seigneur Jésus, pardonne ma témérité (d'avoir voulu manier de mes doigts indignes, la Tête d'or le plus fin), car ce que j'ai fait avec folie, c'est ton amour qui m'y a forcé, comme aussi, bien sûr, le désir de cet amour.

Que la sobriété et l'amour atteignent chacun leur but en nous!"

*

B- L'amour, "substance de l'âme"

Sermon 110

"Un homme aurait-il donné tous les biens de sa maison pour obtenir l'amour, il les dédaignerait, les considérant pour rien" (Ct 8, 7).

Par rapport à l'amour de Dieu, tout ce que l'on peut donner pour l'acquérir est sans valeur. Les deux premiers stiques de ce verset 7 ("Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger") ont fait l'objet d'un commentaire dans le Sermon 109 qui précède: les martyrs en ont apporté la preuve ainsi que les "ascètes" (les *renuntiantes*, les "renoncés", comme les appelle Jean Cassien - *Inst. Cénob.* I) qui ont méprisé richesses et honneurs pour ne rien préférer au Christ (RB 4, 21; 72, 11). Cet amour fort, rigoureux, rayonnant, ardent, inextinguible, concerne tout spécialement l'épouse.

Ici, dans le commentaire des deux stiques qui suivent, l'absolu de l'amour va encore être célébré, montrant que l'amour ne s'achète pas. L'amour de Dieu est sans prix, absolument gratuit. Les biens matériels ne peuvent être que quittés comme y faisant obstacle. Les autres biens constitutifs de la vie de l'âme (intériorité) que sont la volonté propre, l'intelligence, et la mémoire, doivent ensuite, eux aussi, être abandonnés pour l'amour du Christ, afin de ne se glorifier en rien - pas même de son indigence - , en ne lui préférant rien et en le glorifiant lui seul.

§ 1- A l'amour qui se propose, ne peut le recevoir que la pauvreté volontaire.

Ct 8, 7 ab est repris en tête de §. Le type même de la véritable pauvreté est désigné par le fait de "donner tous les biens possédés dans sa maison: à savoir, soumettre toutes les puissances de son âme (mémoire, intelligence, volonté), à la loi de la pauvreté volontaire et à l'humilité.

§ 2- Tout quitter pour Jésus.

Pierre le proclamait au nom de tous les Apôtres: "Voici, nous avons tout quitté pour te suivre" (Mt 19, 27). Mais Pierre se préoccupait néanmoins de la récompense: "Et quelle sera notre part?" Pourtant, si nous avons vraiment tout quitté, nous n'avons plus à nous soucier de la récompense. Jésus lui-même nous dit ce qui adviendra; et Jean précise: "la réponse faite à Pierre vaut pour tous; il s'agit de régner avec le Christ et d'avoir en partage la vie éternelle" (cf. Mt 19, 29). "Il n'y a plus à hésiter sur l'estimation du prix", dit Jean, qui modère l'aspect soupçonneux et inquiet de la demande de Pierre, par une note d'allégresse et d'espérance tirée du Ps 72, 25: "Pour moi,

qu'aurai-je d'autre que Toi, dans le ciel, alors que je n'ai rien désiré d'autre que Toi sur la terre?" (*ad te quid uolui super terram*).

Jean de Ford invite ses frères à poser fréquemment cette question au Seigneur "pour qu'Il parle au coeur de ses serviteurs et leur dise ce qu'Il a préparé pour ceux qui l'aiment" (cf. 1 Co 2, 9). C'est la manière de goûter par avance et de savourer un peu "ce que le Royaume promis nous réserve".

§ 3- La pauvreté ne doit être simulée d'aucune sorte: ce serait se creuser une fosse d'ensevelissement.

"Ceux-là cherchent vraiment à se saisir de mon âme (Ps 62, 10), sit l'authentique Simplicité, le Christ, qui désigne par là les fraudeurs; ils s'efforcent en vain de chercher l'âme de Jésus, mais non pas dans la simplicité". Cette simplicité, qui fait l'objet de la Cst 27 de nos Constitutions de 1990, devrait être la marque caractéristique du charisme cistercien dont vivait Jean de Ford.

Les "fraudeurs" s'en vont donc vers les profondeurs de la terre "en se laissant prendre par leurs désirs et les soucis terrestres".

§ 4- Judas, le type même du "renard fraudeur", a creusé sa propre fosse.

Longue dissertation sur le cas de Judas le voleur et le traître: ce qui était destiné aux pauvres, il en remplissait ses poches. Et "Jésus se taisait. Il attendait la pénitence". Rien ne vint. "Il fit place à la patience". "Le chef des renards n'en n'a rien fait; il s'est creusé une fosse aux profondeurs de la terre, en ne revenant pas à son Seigneur: il s'est ainsi privé et de l'apostolat, et de la participation au Royaume".

§ 5- Le très sûr chemin de la pauvreté.

L'exemple de Judas, voleur, traître et homicide, nous est donné "pour nous éloigner du précipice". La pauvreté toute nue constitue en effet "une réalité sûre et favorable". Alors, même si le Prince de ce monde vient pour tenter de nous corrompre, nous pourrions dire avec Jésus, en toute confiance, "contre moi, il ne peut rien" (Jn 14, 30).

§ 6- Une forme de don total de soi à Dieu: la pauvreté monastique.

Jean rappelle à ses frères de Ford l'exigence de leur donation à Dieu que formule la RB aux Ch. 33 et 58. A propos du renoncement à toute propriété personnelle, le rappel est cinglant: ce qui prouve qu'à Ford, au début du XIIIème s., certains moines faisaient preuve d'une "liberté peu scrupuleuse" (*audax indulgentiae*). "Dieu nous réclame tout entier comme sa part, attendu qu'Il se fait aussi notre part" - poursuit Jean - (cf. Ps 15, 5). "Retrancher quelque chose de notre voeu affirmé si solennellement, ne sera-ce pas mentir à l'Esprit-Saint?" (cf. Ac 5, 3)... **"Une liberté trop laxiste à l'égard des réalités méprisables, engendre le mépris et supprime la crainte; elle fait retomber l'âme peu à peu des sommets vers les bas-fonds, eu égard à ce qui la constitue très essentiellement: l'amour" (*potissimam animae substantiam*).**

"L'homme parfait, lui, a donné tous les biens de sa maison en échange de l'amour"...Remarquons cependant qu'ici Jean s'éloigne du sens profond et réel de Ct 8, 7 pour donner un sens accommodatrice qui contredit en fait l'affirmation scripturaire de la parfaite gratuité de l'amour.

§ 7- Pour ce qui est de l'homme intérieur, les biens intimes dont il dispose ont plus de prix

que des biens matériels.

Celui qui a décidé de ne rien retenir en propre et qui se hâte sur la voie des commandements de Dieu, "possède gloire et richesses" (cf. Ps 111, 1-3). Pauvres en biens matériels, nous serons donc pauvres aussi en esprit (cf. Mt 5, 3), comme les Apôtres, et héritiers comme eux du Royaume. Comme l'homme avisé de Ct 8, 7, nous considérerons pour rien tous les biens de nos maisons que nous avons laissés "en échange de l'amour"; s'adjoint à cela, pour le confirmer, la parabole de la perle fine (cf. Mt 13, 45).

§ 8- Le renoncement à la volonté propre.

L'Esprit-Saint viendra en l'esprit de ceux qui, pour gagner le Christ, ont considéré tout le reste comme une perte (cf. Ph 3, 8). L'intention de l'esprit (la volonté de l'âme) doit accompagner le don des biens matériels considérant comme incomparablement plus précieux, l'amour du Christ qui ne peut s'acquérir autrement. Vers cet amour du Christ pourra alors s'élanter tous les mouvements affectifs de notre être intérieur (*animus*).

Le sacrifice de la volonté propre, substance de l'âme, doit aussi être offert en holocauste. Il convient pour cela d'apprendre du "Docteur de l'humilité en personne" (le Christ), à se considérer comme un "serviteur inutile" (cf. Lc 17, 10), à l'instar de ce "grand ami de l'Epoux", Jean-Baptiste, se jugeant "indigne de dénouer la courroie des sandales du Maître" (cf. Jn 3, 29 et Mc 1, 7).

§ 9- Biens matériels et intérieurs, considérés comme rien pour l'amour du Christ.

C'est de cet homme qui laisse tout, biens matériels et biens intérieurs, pour avoir accès à l'amour du Christ, dont parle l'Epoux en Ct 8, 7. Ce "tout", laissé pour le Christ, c'est à la fois "ce qui suscite la convoitise des biens de ce monde", et ce bien intérieur désirable, la volonté propre. Alors, "l'amour du Christ s'est mis à prendre possession de lui et à se faire sa possession"¹⁰.

§ 10- Prière qui exprime le don total de soi.

"En dehors de cet amour, tous les biens possédés ne sont rien devant Toi, Seigneur Dieu - mais que ce le soit aussi devant moi! - , et que je puisse dire: 'Tout ce qui me constitue est près de Toi' (*substantia mea apud te est* - Ps 38, 8). Pauvre de moi-même, de par Toi je serai riche près de Toi.

Que Ta volonté soit faite (cf. Mt 6, 10)... **Voilà comment mon âme, pour son bonheur, T'épousera Toi, son Epoux légitime, et s'unira à Toi avec révérence et humilité, dans le total consentement de sa volonté..., du pouvoir de ma raison et de ma mémoire** (les trois facultés maîtresses de l'âme).

Viens seulement en aide à mes efforts, pour que ma peine ne soit pas vaine!"

§ 11- Avec S. Paul, l'auteur veut tenir pour rien la Loi Ancienne elle-même.

Il faut reconnaître ici, que Jean dépasse à l'excès les arguments de la diatribe paulinienne. Il ne retient que le fait que Paul, ayant découvert le Christ comme accomplissement de la Loi, ne tient plus celle-ci comme essentielle. C'est Lui, le Christ, qui est le Tout; rien de plus essentiel que "le connaître Lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrance" (Ph 3, 8). Mais Jean omet de dire que si Paul reconnaît la foi en Christ comme supérieure à la Loi mosaïque, il maintient que la Loi reste bonne et utile (cf. Rm 3, 31: "La foi, loin d'évacuer la Loi et de la détruire, la consolide au contraire"... restant sauf le fait que la Loi en tant que loi, ne fait que donner puissance au péché - Rm 6, 1-14.

¹⁰ Cf. Jean Cassien, "Des renoncements", *Conf.*III (Les deux premiers renoncements).

§ 12- L'homme ne connaît pas le prix de la Sagesse qui est Charité (cf. Jb 28, 13).

Ceux qui vivent sur terre dans le plaisir, ne sont pas capables de saisir ce qui relève de l'Esprit de Dieu (cf. 1 Co 2, 14). "La Sagesse, pour l'homme naturel (*homo animalis*) n'est que folie. Elle n'a en fait de valeur que pour ceux qui ont le goût de Dieu". Mais pour ceux qui ont reconnu son prix, les réalités les plus désirables ne peuvent lui être comparées. Donner tout en échange de l'amour, c'est posséder un trésor inestimable: s'unissant à Dieu par l'amour, voilà l'homme qui devient 'un seul esprit avec Dieu' (1 Co 6, 17).

§ 13- "Il les méprisera pour rien", ces biens donnés en échange - si possible - de l'amour.

Même l'amour de cet homme pour son Dieu, il le considérera pour rien: "un souffle qui s'en va sans retour" (Ps 77, 39). A moins que l'amour de Dieu ne vivifie l'amour humain, celui-ci ne sert de rien (cf. Jn 6, 63). "Qu'il aime donc (d'un amour humain), mais sans estimer encore qu'il aime".

§ 14- L'amour de Dieu est suprême: il n'a pas besoin de notre amour, mais notre amour est dans la nécessité de vivre de Lui.

"Il nous faut donc sans cesse recevoir la Vie de la plénitude de l'Amour qu'est Dieu, par son Fils Unique qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne à jamais! "

*

C- *Dilectio et Amor.*

Sermon 13

"Sa Tête est faite d'or fin" (Ct 5, 11).

Jean distingue fréquemment et inséparablement, trois sortes d'amour: (1) l'amour dont Dieu aime l'Eglise; (2) l'amour dont l'Eglise aime Dieu; (3) l'amour envers le prochain "aimé comme soi-même" (cf. SCt 109; 110, etc...).

Ici, c'est surtout la première dimension de l'amour qui est prise en compte: l'amour dont Dieu a aimé et aime l'Eglise. Cette dimension dépasse infiniment l'amour de l'Eglise envers Dieu. Car cet amour de Dieu pour l'Eglise "est infini en dignité, parfaitement gratuit, antérieur à tout autre amour puisque de toujours à toujours (éternel), absolument fort et fécond". C'est pourquoi il est symbolisé en Ct 5, 11 par "la Tête du Bien-aimé 'en or très pur' "

Sermon 24

"Ses lèvres (sont des lis qui.../Vg.) distillent la myrrhe première" (Ct 5, 13).

Soit que les lèvres de l'Epoux se pressent pour donner un baiser, soit qu'elles s'écartent pour insuffler l'Esprit-Saint, de toute façon la myrrhe s'écoule de ses lèvres; soit qu'il se taise, soit qu'il parle (cf. SCt 22 et 23).

Pour en parler avec plus de sagesse - reconnaît humblement Jean -, il est préférable d'interroger ceux dont l'expérience spirituelle est la plus profonde, les compagnons de l'Epoux, les accompagnateurs de l'épouse que sont Grégoire le Gd, Augustin, Ambroise, et en notre temps, ces vénérables amis de l'Epoux et conseillers (*duces*) de l'épouse que sont Bernard, Gueric (qui n'a pas

commenté le Ct!), Richard de S. Victor (*Explicatio/Ct*), Gilbert de Hoyland, et leurs semblables (Guillaume de S. Thierry, par exemple, mais qui n'est pas explicitement nommé...), "dont l'onction de l'Esprit a fait d'abord des disciples, et pour finir des maîtres"...

..."Ils ont appris à aimer, et ils savent donc avec bonheur de quoi ils parlent". Paul aussi, "l'élus", considérait tout comme un désavantage, et comme du fumier, afin de gagner le Christ (cf. Ph 3, 8): "digne d'éloge cette bouche qui donne au Christ tout son retentissement, et même, dans laquelle le Christ se dit lui-même".

"Puisse le Christ - soupire Jean - , de cette bouche de Paul, me gratifier d'un baiser, et de ces lèvres-là, me distiller la myrrhe première qui n'est autre que son amour".

Mais, pas d'amour sans amertume: c'est pourquoi, amour et myrrhe sont associés. Marie, la Mère du Seigneur, nous en montre tout le réalisme. Alors qu'elle portait déjà en elle le Verbe incarné du Père, "une flèche vola de jour (cf. Ps 90, 5), un glaive la transperça (cf. Lc 2, 35). La Passion de son Fils, elle la portait en elle, avec le bouquet de myrrhe entre ses seins (Ct 1, 13).

L'Amour/Charité (*Caritas*) peut être comparé à un accouchement où se vit le passage de la douleur à la joie, successivement et aussi contemporainement. L'absence du Seigneur, pour ceux qui l'aiment, est amer comme la myrrhe: c'est un "appel à la pénitence". Dès qu'il commence à naître, cet Amour/Charité, est remède pour les vices; il n'est pas ambitieux: il conforte les vertus. Il a la douceur du baiser et la force de l'Esprit. Il est "joie du salut" et "réconfort par l'Esprit plein de force" (cf. Ps 50, 14).

Tout ce développement est magistralement présenté aux §§ 7-8.

*

Sermon 109

"Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour" (Ct 8, 7).

Les trois aspects ou dimensions de l'amour sont évoqués l'un après l'autre, dans ce Sermon synthèse sur l'amour: l'amour de Dieu pour nous, dont la preuve majeure réside dans le don du Fils (cf. Rm 5, 8-9). "Christ a été **submergé** par la souffrance pour faire **émerger** l'inlassable amour de Dieu pour nous". Notre amour pour Dieu trouve sa source dans l'amour de Dieu pour nous: ce qui nous fera "traverser la tentation de la stagnation dans le succès ou la tranquillité". C'est pourquoi, la contemplation de l'épouse est souvent transitoire, momentanée. Il faut, en effet, prévenir de l'orgueil la communion de l'épouse avec l'Epoux.

Enfin, l'amour entre frères constitue la troisième dimension de l'amour: elle procède des deux autres. Si cet amour est faible et fragile, il est aussi solidifié, consolidé, par le Don de l'Esprit.

"Grande est la paix pour ceux qui aiment la Loi de Dieu" (Ps 118, 165).

*

D- "Caritas" et contemplation

Sermon 3

"Mon Bien-aimé est blanc et vermeil, élu entre des milliers" (Ct 5, 10).

L'épouse répond aux "filles de Jérusalem" qui la questionnaient ainsi: "Pourquoi ton Bien-aimé est-il *dilectus ex dilecto*, aimé et issu de l'Aimé, à nul autre pareil; qu'a-t-il donc de plus que les autres bien-aimés?" La réponse de l'épouse est une louange d'amour adressée au Bien-aimé; il

d'abord célébré pour son éclatante blancheur, pour sa fraîcheur exceptionnelle. Il est, de ce fait, la source de quatre dérivations de ce principe: la blancheur du lait, du lis, de la neige, et de la lumière. Ces quatre images sont elles-mêmes le symbole de quatre formes de sainteté: celle des enfants baptisés en bas-âge, alimentés de lait; celle des jeunes gens, restés chastes et humbles (la blancheur des lis les représente); celle des pénitents en quête du pardon de Dieu (ce qui renvoie à la blancheur de la neige et de la laine); celle de la lumière, propre au Ressuscité et à laquelle participent ceux qui ressuscitent avec le Christ par le don de grâce.

Dans la lumière du ressuscité, toutes les autres formes de sainteté, dans l'amour, disparaissent: "Au lever du Soleil (de Justice) toutes les étoiles ne tardent pas à disparaître, cédant leur lumière au Soleil, reconnaissant que seul le Soleil brille en atteignant la parfaite blancheur éteincelante; tout ce qui brille est sans éclat en sa présence".

Il est donc bon que l'épouse soit tendue de tout son désir vers le visage de son Soleil; il est bon qu'elle dise en toute vérité: "Mon Bien-aimé est blanc et vermeil" (*candidus et rubicundus*). De Lui, tous reçoivent leur blancheur (leur sainteté), et, en comparaison de Lui, ils n'atteignent pas la parfaite blancheur, car "Il est plus brillant que le lait, plus éclatant que le lis, plus blanc que neige (cf. Ps 50, 9), plus resplendissant que la lumière. En fin de compte, "entre des milliers il est choisi" (Ct 5, 10). "De Lui émane et à Lui revient toute lumière pour l'ensemble de l'Eglise". Il est la plénitude de l'Amour (Charité) sous toutes ses formes (§ 5).

Sermon 93

"Qui pourrait me donner de t'avoir pour frère, allaité aux seins de ma mère,
afin de te trouver au-dehors et de te couvrir de baisers,
si bien que, désormais, personne ne me méprise" (Ct 8, 1).

Un paradoxe de l'amour:

L'amour constitue le plus rassasiant festin, et pourtant il donne faim. Les "visites du Verbe", même fréquentes, ne rassasient pas le désir de l'épouse. Les consolations accordées suscitent de nouveaux désirs que comblera la générosité inépuisable du Donateur, mais creusera aussi de nouvelles capacités d'accueil de plus grands bienfaits. La Source d'une huile inépuisable (image de l'Amour), ne saurait tarir quand bien même les récipients pour la recevoir viendraient à manquer (cf. 2 R 4, 1ss.).

Le constat que fait l'âme de son incapacité de saisir cette douceur vers laquelle elle tend, la conduit à ressentir une affliction intérieure. Elle frémit spirituellement, explore les racines de son malaise, et finalement, recourt à une humble prière fervente: "Qui pourrait me donner de t'avoir pour frère"... "Qui pourrait?", sinon Celui-là seul qu'elle aime. "Qui pourrait"- demande Job - "faire en sorte que ma prière se réalise et que le Seigneur m'accorde ce que j'attends?" (Jb 6, 8ss; 14, 13). "Encore faudrait-il pouvoir recevoir un esprit qui porte à craindre le Seigneur (cf. Dt 5, 29). Et cette prière équivaut à requérir de l'Esprit-Saint le Médiateur entre Dieu et les hommes" (1 Tm 2, 5)...

Retour aux paroles de l'épouse:

"Qui pourrait me donner de t'avoir pour frère, allaité aux seins de ma mère, afin de te trouver au-dehors et de te couvrir de baisers"... Seule la sainte et indivisible Trinité peut offrir une grâce aussi ineffable. Mais à quelle Personne de la Trinité s'adresser, se demande l'épouse. Elle demande que se manifeste son "frère", c'est-à-dire le Seigneur Jésus.

Le terme de "frère" pour désigner Jésus ramène au début de l'Incarnation. De fait **l'amour ne repart-il pas sans cesse de son commencement?** "Ce que nous comprenons de la fin, nous devons aussi le comprendre du début", disait Grégoire de Nysse, s'inspirant d'Origène - *Epist.* 3. Ce qui revient à dire: 'Ce qui vaut de la fin doit aussi déterminer déjà le commencement'; ce que nous

comprenons de la mort du Christ, nous permet de comprendre l'inséparable unité de la divinité du Christ à son corps et à son âme. Le Mystère Pascal du Christ est déjà inscrit dans le Mystère de l'Enfance de Jésus.

"Dans la douce contemplation de Jésus petit-Enfant, l'amour trouve vraiment de quoi grandir; il se fortifie heureusement à suivre la croissance du Seigneur au long de son enfance, de sa jeunesse, jusqu'à sa stature d'homme achevé. Il s'approfondit finalement à considérer immensément la patience et l'amour révélés dans la mort du Christ en croix... Ne pouvant se fixer dans les hauteurs, l'amour se retrouve alors en sécurité sur le lieu d'où il était parti, comme en son pays natal. Et là, en refaisant ses forces dans l'humilité de Jésus, il se réhabitue peu à peu à voir son visage de gloire" (cf. Gilbert de Hoyland, SCt 19, 1-2; Bertrand, "S. Bernard, et la dévotion à Jésus-Enfant". La contemplation du mystère de l'enfance de Jésus est un *topos* de la mystique cistercienne).

Une grande séquence contemplative:

Du Christ-Epoux, l'épouse revient à la contemplation de l'Enfant de la crèche. Elle oublie les termes par lesquels elle appelait son Bien-aimé, "Celui que chérit son âme" (Ct 1, 6), pour adopter un mode d'expression plus humble et inaccoutumé: celui de "frère", que sa mère allaiterait encore. Sagesse de l'épouse qui s'humilie, "de cette humilité intérieure d'où sortent des fleuves d'un très grand amour" (§ 7).

Suit une longue prière méditative adressée au Seigneur Enfant: "Ô tendre Seigneur de tes frères, ô frère de tes serviteurs!"... (§ 8). L'épouse - et Jean s'y équipare - en vient à souhaiter d'avoir Jésus pour frère et Marie pour mère (§ 9). Dans l'Esprit où l'épouse puise son audace, Jean puise aussi la sienne: "Toi (Seigneur Enfant), avec elle (Marie, ta mère), voilà qui suffit à combler mon désir".

Une prière finale où l'âme, servante du Seigneur, demande de participer à la plénitude du Christ:

"Seigneur Dieu..., Tu as déjà daigné me trouver intérieurement et Te laisser trouver par moi. Et dans la mesure où je t'ai trouvé et où j'ai été trouvée par Toi, me voici débarrassée de ces taches que sont mes fautes. De plus..., j'ai obtenu de Toi la faveur de ta conversation et le baiser de ton inspiration. Mais, je T'en prie, enlève le pourrissement que suscite encore en moi la convoitise de la chair (cf. 1 Jn 2, 16): en Te déplaisant, elle m'éloigne de Toi, pour mon malheur, et me prive des saints baisers de ta bouche (cf. Ct 1, 1).

Que je Te trouve aussi 'au-dehors' (Ct 8, 1), je Te prie, et que tout ce qui en moi se rebelle contre Toi soit précipité sous l'escabeau de Tes pieds (cf. Ps 109, 1). Que je devienne digne de tes baisers, une fois que la loi de ma chair aura été engloutie par la loi de Ton Esprit (cf. Rm 8, 2): Ô Seigneur Dieu, mon Epoux et mon Frère, Toi qui avec Dieu le Père et l'Esprit-Saint, vis et es glorifié, Dieu pour les siècles infinis des siècles. Amen!"

Sermon 108

"Ses lampes (de l'épouse et donc de tout homme juste) sont des lampes de feu et de flammes" (Ct 8, 6).

Les cinq premiers §§ de ce Sermon sont une méditation sur la lumière de la lampe, Lumière qui est le Seigneur Lui-même et en qui se trouve "toute capacité d'étinceler". Cette méditation s'inspire de Ct 8, 6 cité ci-dessus. C'est l'Epoux qui parle.

Parole et comportement de cette lampe qu'est "le juste", rayonne la Lumière, et édifie (cf. §§ 1-2). Cette Lumière se propage et allume d'autres lampes du fait de "l'humilité d'intention d'où elle procède". C'est au Christ, Lumière du monde, que s'allume toute lampe, puisqu'il est, Lui, la Lumière (cf. 1 Jn 1, 5). Chez l'homme juste, tout entre au service de la lumière (cf. § 3), lumière

que seul "l'oeil simple" de qui se fait proche du Christ peut contempler¹¹ (cf. S. Bernard, "Du Précepte et de la Dispense"; Petite étude sur l'oeil simple, §§ 35-41; SC 457, pp.225-239). "Même ce qui paraît faible et inutile en nous s'avère adéquat pour accueillir cette Lumière" (la mèche de la lampe, par exemple); car "la puissance du Seigneur s'accomplit dans la faiblesse" (cf. 2 Co 12, 9), et "des ténèbres de l'âme pénitente, jaillira la Lumière" (cf. Ps 138, 11.16) - § 4.

Dieu connaît mon imperfection. "La connaissance de ma misère est aussi comme une lumière aux yeux de Dieu", et la connaissance de soi prélude à la connaissance de Dieu¹². La connaissance de soi, c'est "la connaissance de ma folie" (de mon manque de sagesse), "et de mon imperfection": cela constitue, en quelque sorte, la mèche de ma lampe. En y adjoignant l'huile de l'humilité, ma lampe resplendira et me conduira à découvrir la lumière également présente chez autrui (cf. S. Bernard, "Traité des degrés d'hum. et de l'org.", §§ 1-2).

Finalement, "c'est du Christ seul que nous devons attendre cette Lumière qui est Charité et Vérité" (§ 6).

§ 7- Prière ardente adressée au Seigneur Jésus, "Lampe rayonnante de feu et de flammes".

§§ 8-9: Ce "Feu consumant" (He 12, 9) qu'est le Christ, est "le Véritable Amour".

Il convient donc de se laisser façonner par Lui.

IV. La vie monastique, Ecole de Charité

A- Pauvreté et Humilité avant tout: SCt 110 (voir *supra*).

B- *Discretio* (Discrétion/Discernement) en tout: SCt 77 (voir *infra*).

C- Béatitude de la Solitude (*Beatitudo solitudinis*) malgré tout: SCt 100 (voir *infra*).

*

Sermon 77

"Ton nez - dit l'Epoux à l'épouse - est semblable à la Tour du Liban,
en garde face à Damas" (Ct 7, 4).

§ 1- Ct 7, 4 est repris en tête de §. Actualisation des effets d'une crise politique en Angleterre.

Nous entrons-là, depuis Ct 7, 1 jusqu'à Ct 7, 9, dans un magnifique éloge de l'épouse par l'Epoux; éloge qui, partant des pieds, ira jusqu'au cou et au-delà: yeux, nez, cheveux, feront aussi partie du tableau. Cet éloge culminera finalement par ce simple constat admiratif: "Que tu es belle et charmante, très chère, au milieu des délices" (*Quam pulchra et quam decora, charissima, in deliciis!* - Ct 7, 6).

Le Sermon précédent rapportait l'évènement douloureux pour les cisterciens anglais, au début du XIIIème s., de se voir imposer par le roi d'Angleterre Jean sans Terre, des taxes exorbitantes, taxes visant tous les monastères cisterciens du Royaume. Jean de Ford invite à voir derrière cette épreuve "la main de Dieu" qui tenait ainsi à "ramener les communautés cisterciennes

¹¹ Cf. S. Bernard, "Du précepte et de la Dispense", Petite étude sur l'oeil simple, §§ 35-41; SC 457, pp. 225-239.

¹² Voir S. Bernard, "Traité des degrés de l'humilité et de l'orgueil", 1-8; "Du devoir d'aimer Dieu" (*Dilig.*), 2, 4; *De Diversis*, 10, 1; 14, 2.

de l'Ordre à une plus stricte pauvreté. La leçon semble avoir porté puisque, selon le Sermon 77, l'expérience de dépuillement à conduit les cisterciens anglais à une humilité vraie, n'attendant que de la Providence leur secours.

Le "nez" de l'épouse, en ce qui concerne l'Eglise, symbolise, pour Jean, le **discernement** pour se garder des vices "qui voudraient prendre l'allure de vertus". Mais si le discernement vise la sainteté et non la fourberie du mal, il devient une "tour de garde" contre l'Adversaire, qui saura faire bon usage même des épreuves infligées par l'Ennemi. Plus précisément - puisque l'épouse est aussi l'âme humaine -, le "nez" signifiera cet instinct activé par l'odorat faisant suivre l'Epoux "à la trace". Et la "tour" s'érigera en "tour de défense".

Trois "tours" sont nommées dans le Ct. En Ct 4, 4 ("Ton cou est comme la tour de David"); en Ct 7, 4a ("Ton cou est comme une tour d'ivoire"); en Ct 7, 4d ("Ton nez est comme la tour du Liban"). La première tour, est le symbole du **renoncement à soi**; la seconde figure l'**humilité**; et la troisième, en notre SCt 77, symbolise le **discernement** qui "met en ordre l'amour et l'équilibre".

"Puissent les montagnes qui se sont abaissées devant ta face, Seigneur, ne pas se remettre à se hausser pour l'éternité" (allusion l'aventure cistercienne anglaise sous Jean sans Terre).

§ 2- Le nez est le symbole du discernement (cf. Grégoire le Grand, Morales/Jb, 31, 44, 85).

"Ton nez est semblable à la tour du Liban, en garde face à Damas" (Ct 7, 4d). Cette vertu du discernement vient comme au terme de toute une liste de vertus symbolisées par les différentes parties du corps de l'épouse. Le nez, symbole du discernement, vient presque en dernier parce qu'il "gouverne et protège toutes les autres vertus"¹³; d'où l'image de la tour de défense. En effet, le discernement doit prévenir avec vigilance le mal qui se trame, et repousser avec force ses attaques". Il doit en particulier détecter ces "vices qui prennent l'allure de vertus": une fausse piété, une rigueur exagérée, une joie trop relâchée, une sévérité troublante, une liberté qui s'appuie sur **l'exemption** (à laquelle S. Bernard est toujours resté hostile; mais, après sa mort, tous les monastères cisterciens l'adopteront).

§ 3- Paul fut altéré de sang avant sa conversion, comme Damas ("assoiffé de sang").

La jalousie de la Synagogue s'est consumée contre les joies nouvelles de l'Eglise. Mais la tour bien défendue, y résista. Et "le loup (Saul) changé en agneau (Paul), entra dans Damas (cf. Ac 9, 8). Il transforma alors la "tour de Damas", en "tour du Liban" (tour de la blancheur), avec une humble ferveur". Il restait homme assoiffé de sang, mais du sang du martyr, considérant que "les souffrances du temps présent sont sans commune mesure avec la gloire qui doit se révéler en nous" (Rm 8, 18). Aussi se glorifiait-il dans la croix de son Seigneur, Jésus le Christ.

§ 4- Un risque: utiliser le discernement en vue de falsifier la justice.

C'est le cas de la Synagogue - reconnaît Jean : "Elle ne cesse d'exercer son intelligence, jour et nuit, pour discerner le bien du mal; mais elle se montre sage pour faite le mal, sans savoir faire le bien (cf. Jér 4, 22), justifiant l'impie et privant le juste de sa justice" (cf. Is 3, 23). On reconnaît là une prise de position tranchante vis à vis du judaïsme, peut être liée à des faits précis ayant opposés juifs et catholiques anglais... Mais nous savons que S. Bernard et les cisterciens ont défendu des juifs lorsqu'ils étaient l'objet de discriminations infâmes.

§ 5- Quand le discernement vise la sainteté, il est une "tour fortifiée".

¹³ "Discernement" est pour ainsi dire synonyme, chez Jean, de "Discrétion" (*Discretio*), au sens bénédictin de "mère des vertus" (cf. RB : *discretio mater uirtutum*, 64, 19).

Heureuse l'épouse du Christ lorsqu'elle "use de la finesse de son intelligence pour 'sentir' (percevoir) ce qui est juste et injuste, ce qui est honnête et malhonnête, ce qui convient ou non, en vue de savoir et de vouloir avec l'Emmanuel (cf. Is 7, 14), son Epoux, repousser le mal et choisir le bien (*ibid.*v.15). L'odorat affiné lui sert à juger et à choisir. **Ce "nez" de l'épouse est vraiment comme 'la tour du Liban': elle aspire, de toute la puissance de son discernement/Discretio, à la blancheur de la sainteté.**

Ainsi donc, "à partir de son expérience de la sainteté, elle s'est érigée la tour du discernement, face à Damas", l'assoiffée de sang, symbole des forces adverses. Déjà, plus haut, l'Epoux l'appelait à venir du Liban: "Viens du Liban, ô épouse, viens du Liban, et tu seras couronnée" (Ct 4, 8).

Tout cela concerne la louange de l'Eglise/épouse. Qu'en est-il de l'âme fidèle?

§ 6- Le sort de l'âme fidèle qui a obtenu le baiser et l'étreinte de l'Epoux.

Elle s'est acquis aussi le privilège et le nom d'épouse. A l'odeur de l'Epoux, elle le suit (cf. Ct 3, 2), qu'il monte au ciel ou qu'il descende au séjour des morts (cf. Ps 138, 8). **Elle développera, pour suivre Celui qu'elle aime, sa faculté olfactive pour le suivre à l'odeur de ses pas. Telle est sa joie d'indéfectible et continuelle chasseresse.**

§ 7- Entre "colonne de nuées" (Ct 3, 6) et "tours" (Ct 7, 4), quelle différence?

La "tour" est plus solide que la "colonne de nuées", parce que - explique Jean - la "tour" symbolise "la force inexpugnable de l'amour". Elle s'édifie par la pratique de l'humilité et le renoncement à tout son avoir (pauvreté).

§ 8- Damas, face à Jérusalem: l'hypocrisie, l'envie, l'arrogance, face à "la vision de Paix".

Aucune sécurité sur la terre pour l'épouse tant qu'il ne lui est pas donné la pleine vision de son Bien-aimé. Donc, elle veillera et s'emploiera à lutter contre les péchés qui contaminent tous les spirituels (hypocrisie, envie, arrogance...).

§ 9- 'Nez' ou 'tour': deux images du discernement par lequel l'amour est ordonné (cf.Ct 2, 5).

Cette 'tour', l'Epoux l'a bâtie dans l'âme de l'épouse. Il a ordonné en elle l'amour. Par le discernement dont il a enrichi son épouse, "Il a ramené à des limites précises ses débordements et les assauts de son zèle".

Le discernement doit donc toujours être en éveil, comme une tour du Liban, pour réfreiner les vices et combattre ce qui contredit l'amour. Ainsi, l'épouse doit aussi avoir soin des âmes. "Soucieuse de ses propres progrès, elle ne négligera pas ceux d'autrui". Ici, Jean pense manifestement à son devoir d'Abbé, Père spirituel de sa communauté de frères (cf. RB 2).

C- Béatitude de la Solitude monastique, malgré tout

Sermon 100

"Qui est-elle, celle-ci qui monte du désert, débordante de délices, appuyée sur son Bien-aimé?" (Ct 8, 5).

C'est le Choeur des "filles de Jérusalem" qui s'exprime ici, effayées par l'adjuration de l'Epoux de "ne pas réveiller la bien-aimée avant l'heure de son bon plaisir" (Ct 8, 4). Ici, Jean de

Ford va successivement interpréter "la montée du désert" de l'épouse, pourquoi elle est "débordante de délices", enfin pourquoi doit-elle être toujours "appuyée sur son Bien-aimé".

Ce Sermon est très représentatif de la vie monastique, et nous intéresse donc au plus haut point. Le moine Jean, Père spirituel de sa communauté de Ford, nous livre son expérience personnelle qui lui fait tenir le rôle d'épouse du Bien-aimé, dans le drame du Cantique.

Le thème du "désert" y est largement présent, d'abord sous la forme du "triple désert" de Moïse, d'Elie et de Jean-Baptiste. Ces trois personnages emblématiques de la vie monastique signifient au sens fort la quête de la vérité au contact de la Parole, le vécu effectif de la pauvreté, et la solitude choisie par adhésion exclusive à Dieu sans pour autant désertier le souci du salut du prochain. Jésus, surtout, a conjoint admirablement et parfaitement ces deux aspects caractéristiques d'une vie monastique toute donnée à Dieu et au service de la multitude à sauver: rapport exclusif avec son Père, dans la solitude - même au coeur de son ministère auprès des foules qui venaient à lui et pour lesquelles "il était sorti" (cf. Mc 1, 38; Jn 16, 28) -, et se laissant saisir de pitié envers ces foules qui erraient "comme des brebis sans berger" (Mt 9, 36; Mc 6, 34).

Se maintenant dans l'humilité d'une sagesse toute intérieure et persévérant dans le renoncement aux richesses, aux plaisirs, et aux honneurs de ce monde, l'épouse est appelée à vivre dans un "triple désert", elle aussi: désert avec Moïse dans la confrontation à la Parole de Dieu (*lectio/meditatio/oratio/contemplatio*), avec Elie dans sa quête empressée de la perfection par la circoncision du coeur au Carmel (*circumcissio cordis*), mais aussi au désert avec Jean-Baptiste dans l'arrasement des montagnes d'orgueil afin de préparer le chemin du Seigneur et d'assurer la formation spirituelle de ceux qui sont appelés à le recevoir.

Cela impliquera pour l'épouse de passer par le désert de la tentation, comme Jésus et avec lui, par le désert du renoncement à soi et à la volonté propre, "s'abstenant même de ce qui est permis", par amour, et par le désert de la quête de la brebis perdue, "but et fin de toutes les montées" (cf? Is 2, 2), vers les gras pâturages où toutes les brebis seront rassemblées autour de l'unique Pasteur.

Mais, Ct 8, 5 le dit explicitement, l'épouse doit "monter du désert pour déborder dans les délices"; c'est à dire que, dans l'attente du retour du Maître, son Bien-aimé Seigneur, elle doit, par des progrès quotidiens dans l'exercice des vertus, **"pénétrer dans les profonds secrets de la solitude intérieure"**. Et plus cette solitude se montre secrète et haute, plus elle s'avère pleine de douceur et de délices... et celle-ci "monte du désert, débordante de délices" (Ct 8, 5). Cependant, encore doit-elle "s'appuyer sur son Bien-aimé, peser sur lui de tout son poids"¹⁴, entourée par lui, fixée par lui, stabilisée par lui", cela à tout moment¹⁵.

"C'est de Lui, le Christ, que ces délices affluent miséricordieusement, en Lui qu'elles abondent largement, et vers Lui qu'elles refluent finalement pour abonder de nouveau". Pour en déborder longtemps, "il faut qu'elle les renvoie à leur source (voir S. Bernard, "Aqueduc", 13) avec autant d'élan et de force que n'en ont ces délices pour couler vers elle".

L'acquisition des délices réside donc dans la montée du désert; leur puissance se mesure à leur débordement, et leur conservation consiste en cet appui (sur le Christ, le Bien-aimé). Car "qu'elles que soient, dans leur variété, les montées que l'épouse a disposées dans son coeur pour venir du désert (cf. Ps 83, 6), à travers le désert et vers le désert, s'il lui arrive d'oublier de s'appuyer sur son Bien-aimé (cf. RB 7, 10), elle ira à sa perte...

Prière finale:

"Seigneur Jésus, nous sommes ton peuple et le troupeau de ton pâturage, Toi qui ne ressens pas la fatigue de porter sur tes épaules ceux que Tu as arrachés à la morsure des loups, nous T'en prions: décharge-nous de tes épaules, et rends-nous à tes saints troupeaux..., qu'agneaux et brebis se

¹⁴ Cf. S. Augustin, "Mon poids, c'est mon amour" (*pondus meus, amor meus*), *Conf.* XIII, 9, 10.

¹⁵ Cela rejoint étonnamment l'exercice monastique de la présence du moine à la Présence de Dieu; voir Godefroid Belorgey, "Sous le regard de Dieu".

retrouvent dans la joie et le bonheur (expression d'un souhait d'unité fraternelle dans la communauté de Ford?) ... Qu'ainsi se réalise, de part et d'autre, une joyeuse rencontre, et qu'éclate l'exultation **sur le Carmel** ("lieu de la circoncision" du coeur, c'est à dire le monastère), où tous seront pais (nourris) au moyen de Ton sceptre de droiture (cf. Ps 44, 7), ô Toi, le meilleur des bergers, qui es en même temps berger et pâturage, Toi le glorieux Fils Unique du Père, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vis et es glorifié, Dieu pour les siècles des siècles. Amen".

+

Evaluation-Conclusion Générale

Dans notre Etude Générale de Patrimoine littéraire et spirituel des Cisterciens des deux premières générations (XIIème-début XIIIème siècle), nous avons d'abord, dans une Première Partie, fait l'inventaire des "Traité(s) De anima" qui touchent à l'âme humaine et explicitent l'anthropologie de Cîteaux. Puis, dans une Seconde Partie, nous avons porté notre enquête sur les "Traité(s) De caritate" qui approfondissent et contemplent le mystère de l'amour.

A ce propos, nous avons parcouru, pour en mettre en évidence l'essentiel,

- des "Traité(s) d'ensemble" sur l'amour/charité: ceux de **S. Bernard** ("L'Amour de Dieu"), de **Guillaume de S. Thierry** ("La nature et la dignité de l'amour"; "La contemplation de Dieu"), d'**Aelred de Rievaulx** ("Le miroir de la charité");
- des "Traité(s) spéciaux": ceux de **S. Bernard** ("Les degrés de l'humilité et de l'orgueil"; "le Traité/Sermon sur la Conversion - *Ad clericos*"), de **Guillaume de S. Th.** ("La Lettre aux Frères du Mont-Dieu"), d'**Aelred de R.** ("Le Traité de l'amitié spirituelle").
- enfin, des "Commentaires sur le Cantique des Cantiques": celui de **S. Bernard** - le plus représentatif quant à la profondeur de sa lecture contemplative et de son interprétation du Cantique - (86 Sermons, dont nous avons fait pour chacun une brève analyse critique, et, en finale, une évaluation d'ensemble); "L'Exposé sur le Cantique" de **Guillaume de S. Th.**; une analyse partielle des 47 Sermons sur le Ct de **Gilbert de Hoyland**; enfin une présentation des thèmes principaux qui structurent les 120 Sermons sur le même Cantique de **Jean de Ford**.

Pour être plus complet, il aurait été judicieux de joindre à ces commentaires sur le Ct, "l'Exposé" de **Geoffroy d'Auxerre** dont le Tome I de l'édition française vient d'être édité (Pain de Cîteaux, Série 3, n°27 - 2008; présentation et traduction de P. Y. Emery, Frère de Taizé). Cette nouvelle édition doit beaucoup à la magistrale édition critique du texte latin par Ferruccio Gastaldelli (1974). L'originalité de ce commentaire en VI Livres de Geoffroy d'Auxerre, qui fut secrétaire de S. Bernard, vient enrichir la longue et constante tradition des commentaires du "Chant des Chants". Geoffroy puise dans le "trésor commun": il se réfère au Commentaire de Bernard, fait des emprunts à Gilbert de Hoyland - qu'il apprécie beaucoup -, mais aussi à Hugues de S. Victor, si proche des cisterciens, et à la "Glose ordinaire" (texte biblique avec commentaires latéraux sur la même page). Mais il tient aussi compte des grands devanciers: Origène, Ambroise, Jérôme, Apponius, Grégoire le Grand.

Nous en resterons cependant, en ce qui concerne le Cantique, aux Commentaires de Bernard, de Guillaume, de Gilbert de Hoyland et de Jean de Ford.

Nous avons pu apprécier la qualité hors pair de la contemplation du mystère du Christ et de l'Eglise chez Bernard de Clairvaux qui, dépassant tous les autres, est reconnu par ceux-ci comme leur "Maître".

Cette parole de l'Abbé de Clairvaux, consignée dans son Traité "Du Précepte et de la Dispense", et que le P. Pacificus Delfgaauw a placée en exergue de sa thèse sur "Saint Bernard, Maître de l'amour divin", peut mettre le point final à cette étude, puisqu'elle nous dit excellemment ce que recherchaient nos Pères de Cîteaux en scrutant le mystère de l'homme et en sondant l'infini

Mystère de l'Amour qui est Dieu:

"La charité est source de vie... Une âme ne saurait vivre aussi longtemps qu'elle n'y a pas puisé. Et comment pourrait-elle y puiser, si elle ne se tient pas présente à la Source même qui est Charité, qui est Dieu?" (De Praec. XX, 60).

*

Fait à Kasanza (RDC),
le 25 janvier 2009,
en la fête de la Conversion de S. Paul.

Frère Irénée Rigolot, ocsa.

+